



## MISSION D'APPUI GENRE ET NUTRITION AU PROJET NARIINDU

Anne Bichard et Agnès  
Lambert

*Octobre 2017*



Rapport de mission provisoire



Le projet Nariindu 2 – Consolider les acquis de Nariindu, changer d'échelle pour structurer durablement la filière lait locale et répondre à la demande des consommateurs urbains – est une **initiative commune de l'Iram, Karkara et Solani.**

L'objectif global de Nariindu 2 est de développer durablement la filière lait périurbaine de Niamey, Niger.

Les objectifs spécifiques de Nariindu 2 sont :

- (i) **Renforcer les services aux producteurs** et assurer la vente de leur lait aux centres de collecte ;
- (ii) **Renforcer les centres de collectes** comme des acteurs fiables et pérennes de la filière lait en périphérie de Niamey ;
- (iii) Renforcer le partenariat des centres de collecte avec la laiterie SOLANI pour **développer une gamme de produits « 100% locaux »** ;
- (iv) Promouvoir la **gestion concertée de la filière lait** en périphérie de Niamey et mobiliser les pouvoirs publics.

**Ce projet bénéficie des co-financements de la Fondation de France dans le cadre du programme Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest (Pafao), porté par la Fondation de France et le Comité français pour la solidarité internationale (CFSI), de l'Agence Française de Développement, du Gouvernement Princier de la Principauté de Monaco et de SOLANI.**

Les idées et opinions présentées dans ce rapport n'engagent que ses auteurs et ne représentent pas nécessairement celles du CFSI/Fondation de France, de l'Agence Française de Développement ou du Gouvernement Princier de la Principauté de Monaco.



## **iram Paris** (siège social)

49, rue de la Glacière 75013 Paris • France

Tél. : 33 (0)1 44 08 67 67

Fax : 33 (0)1 43 31 66 31

[iram@iram-fr.org](mailto:iram@iram-fr.org)

[www.iram-fr.org](http://www.iram-fr.org)

## **iram Montpellier**

Parc scientifique Agropolis Bâtiment 3

34980 Montferrier sur Lez

France

Tél. : 33 (0)4 99 23 24 67

Fax : 33 (0)4 99 23 24 68

## **Karkara**

133 Avenue Kowar quartier Yantala Recasement YN

Niamey

Niger

BP 2045 Niamey

Tél : (+227) 20 75 30 23

[www.ongkarkara.net](http://www.ongkarkara.net)

<b>MISSION D’APPUI GENRE ET NUTRITION AU PROJET NARIINDU</b>	<b>1</b>
<b>1. OBJECTIFS DE LA MISSION : INVESTIGUER LES ENJEUX GENRE ET NUTRITION ASSOCIES A NARIINDU-2</b>	<b>5</b>
<b>2. ORGANISATION DE LA MISSION ET METHODE</b>	<b>5</b>
2.1. Une Mission pour deux thématiques connexes	5
2.2. Déroulé mission:	5
<b>3. GENRE ET NUTRITION ET NARIINDU : LA SITUATION AU DEMARRAGE DU PROJET</b>	<b>7</b>
3.1 Le contexte global d’intervention du projet Nariindu	7
3.2 Nariindu 2 : un modèle d’intervention pour trois bassins de collecte	9
<b>4. LE PROJET NARIINDU 2 : FORCE ET FAIBLESSE POUR LE GENRE ET LA NUTRITION</b>	<b>14</b>
4.1 Soutien filière lait local au Niger : un potentiel favorable au genre et à la nutrition	14
4.2. Conception de Nariindu : effets potentiels en termes de genre et de la nutrition	15
4.3. Conception de Nariindu : prise en compte des risques pour le genre et la nutrition liés à l’évolution de la place des femmes dans la filière	16
4.4. Un manque de visibilité de la stratégie genre et des objectifs à affirmer	20
<b>5. RECOMMANDATIONS ET PROPOSITIONS</b>	<b>24</b>
5.1. Les contraintes et atouts à prendre en compte	24
5.2. Recommandations stratégiques : Donner une plus grande visibilité genre et nutrition à Nariindu 2	25
5.3. Recommandations opérationnelles	28
5.4. Plan d’action genre	31
5.5. Plan d’action nutrition	31
<b>ANNEXES</b>	<b>33</b>
Annexe 1 : Calendrier de la mission	34
Annexe 2: le plan d’action de l’engagement de la PNSN	35

# Projet Nariindu 2 – Promouvoir le lait local au Sahel

Annexe 3 : Cadre logique amendé pour une meilleure prise en compte du genre et de la nutrition	36
Annexe 4 : Proposition de document de communication, filière locale et nutrition	40

## 1. OBJECTIFS DE LA MISSION : INVESTIGUER LES ENJEUX GENRE ET NUTRITION ASSOCIES A NARIINDU-2

La mission avait pour objectif de renseigner les enjeux de genre et de nutrition associés au projet Nariindu et ainsi d'explorer :

- **Le lien entre l'appui à une filière de lait local et le statut économique des femmes** : les projets comme Nariindu, qui interviennent sur une ressource traditionnellement contrôlée par les femmes soulèvent de nombreuses interrogations relatives au genre : la mission doit appuyer le projet et apporter sur Nariindu II des éléments de réponses en valorisant l'existant et en proposant des pistes d'amélioration pour une bonne prise en compte des femmes et des jeunes dans le cadre du projet.
- **Le lien entre l'appui à une filière locale de valorisation du lait et l'amélioration de la situation nutritionnelle**: La nutrition n'a pas jusqu'ici fait l'objet d'une attention particulière dans le cadre des interventions Nariindu. La mission doit permettre de dresser un rapide état des lieux et d'analyser l'opportunité de développer des actions sur cette thématique.

## 2. ORGANISATION DE LA MISSION ET METHODE

### 2.1. Une Mission pour deux thématiques connexes

Il a été décidé de mener **conjointement** une expertise nutrition et genre, car les deux thématiques sont fortement connectées. En effet, il est reconnu que **l'autonomisation des femmes et le renforcement de leurs rôles d'acteurs économiques sont des conditions favorables à une amélioration du statut nutritionnel des enfants**. Les recommandations qui peuvent être formulées pour améliorer la prise en compte du genre dans le cadre du projet Nariindu2, peuvent être considérées comme des mesures favorables à la nutrition.

### 2.2. Déroulé mission:

La mission a été conduite en septembre sur une durée de 7 jours. (Voir le calendrier de la mission en annexe 1). La mission a pu échanger à Niamey avec l'équipe projet<sup>1</sup> et le partenaire VSF-B, mais l'essentiel du temps de mission a été consacré à des visites de terrain. Les groupements et les sites visités ont été identifiés par l'équipe projet pour répondre à une volonté de la mission d'observer des cas de figures différents en matière d'organisation, d'historique, d'accès au lait par les femmes. La mission n'avait pas pour but de conduire une étude systématique pour chacun des bassins de collecte, mais de pouvoir identifier les principales contraintes et opportunités connexes aux enjeux de genre et de nutrition.

Les deux centres de collecte de Nariindu actuellement en activité (Hamdallaye et Kollo) ont été visités, ainsi qu'un autre centre géré par Gajel situé route de Ouallam (Kone Kaina). Dans chacun des centres, la mission s'est entretenue avec les gérants des centres. Des échanges avec les collecteurs ont également eu lieu dans les villages, et au centre de collecte de Kollo.

---

<sup>1</sup> Equipe projet : les agents de Karkara impliqués sur les projets Nariindu2 et sur DIRRECT : Ousseini Ganda (Coordinateur), Hassane Moussa (Appui aux OP sur le projet DIRRECT), Djamilia Garba (Responsable Genre) . Abdelmajib Ali Dandakoye (futur responsable Centre de Collecte sur Nariindu2, n'est pas encore en poste au moment de la mission mais il a participé à la formation genre et nutrition et à la restitution de la mission le 13 septembre)

Des femmes concernées par la filière lait local ont été rencontrées :

- 5 entretiens collectifs avec des groupements de femmes d'éleveurs dans les bassins de collecte de Nariindu (2 groupements à Kollo, 2 groupements à Hamdallaye, 1 groupement à Namaro) et 2 entretiens avec des groupements de femmes en dehors de la zones de Nariindu : un groupement de femmes dont les maris approvisionnent la laiterie de Say et un groupement associé au centre de collecte géré par Gagel.
- 2 entretiens avec des femmes impliquées dans la transformation/commercialisation du lait à Niamey : le groupement Balla Teri dans le quartier Koira Tegui et la fromagerie FRONI.
- Plusieurs entretiens individuels sur le marché de Hamdallaye, avec des femmes engagées dans la commercialisation (grossiste ou détaillant) du caillé sur le marché.

La mission a été accompagnée lors des visites terrain par la Responsable Genre tout juste recrutée et par le responsable des OP du projet DIRRECT qui ont facilité la conduite de la mission et assuré les traductions nécessaires lors des rencontres avec les femmes.

Un atelier d'échanges a été organisé en fin de mission avec la Plateforme innovation lait de Niamey afin de présenter les premiers résultats d'analyse « à chaud » et recueillir un feedback des acteurs.

A noter également, conformément aux TdR, une formation a été organisée pour les agents de Karkara en poste sur différents projets pour les sensibiliser aux questions de genre et de nutrition. (voir présentation power point jointe à ce rapport).

## 3. GENRE ET NUTRITION ET NARIINDU : LA SITUATION AU DEMARRAGE DU PROJET

### 3.1 Le contexte global d'intervention du projet Nariindu

#### 3.1.1. Des systèmes d'élevage en mutation et un développement progressif des filières de lait local.

**Traditionnellement « Le lait c'est le pouvoir des femmes ».**

La répartition des tâches au sein de l'unité familiale est caractérisée par une division sexuelle des tâches très marquées. Traditionnellement, les hommes assurent la conduite, le gardiennage, l'abreuvement, les soins et la vente du bétail, alors que les femmes ont la maîtrise exclusive du lait (consommation, transformation, vente dans le voisinage et sur les marchés ...), même si la traite est assurée par l'homme dans le cas du Niger. Traditionnellement le secteur laitier fournit donc aux femmes des éleveurs une ressource clé pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages.

#### **Des systèmes d'élevage et une filière en mutation dans la périphérie de Niamey**

Les systèmes d'élevage ont connu de profondes modifications en Afrique de l'Ouest liées aux périodes de sécheresse et à l'augmentation de la demande urbaine qui a entraîné une mise en place de réseaux de collecte et de distribution. Les sécheresses des années 80 et de la fin des années 90 ont entraîné une diminution du cheptel et un appauvrissement des éleveurs. Le système d'élevage s'organise aujourd'hui selon deux modalités majeures : (1) un système extensif traditionnel avec un troupeau au maximum de 40 têtes, dont une partie reste en périphérie de Niamey, et l'autre partie part en transhumance. (2) un système semi-intensif aux alentours de Niamey pour la production laitière avec complémentation alimentaire en son et fourrage. Les enquêtes réalisées dans le cadre du PSEAU<sup>2</sup> en 2006 ont mis en évidence que le cheptel des éleveurs de Fetto Bokki, Gararé, Birni Fantora et Kiram Billingol ne serait que de 5 à 35 bovins pour les hommes et de 1 à 5 bovins pour les femmes. Nombre d'éleveurs s'adonnent également aux cultures céréalières pour assurer les besoins de leur concession sur une partie de l'année (5 à 6 mois).

#### **Une modification du rôle des femmes et des hommes sur la filière lait depuis plus de 30 ans**

Dans les années 70, les sociétés entreprises d'état comme OLANI au Niger ont été créées pour promouvoir la production locale de lait et assurer aux populations urbaines et notamment aux enfants et aux familles, des produits bon marché et de bonne qualité sanitaire<sup>3</sup>. Ces structures industrielles bénéficiaient d'un monopole sur le commerce des produits laitiers en zone urbaine. Elles ont été soutenues, dans un contexte de développement de l'aide alimentaire par des institutions internationales comme le PAM, l'UNICEF, la FAO ou la Banque Mondiale.

Dans les années 1980 et 1990, la mise en œuvre des Programmes d'Ajustement Structurel a conduit à privatiser la grande majorité des entreprises publiques. Les laiteries gouvernementales furent revendues ou cédées à des investisseurs privés, comme ce fut le cas pour Olani devenue Solani en 1998. La collecte et la distribution du lait furent libéralisées et les laiteries d'état perdirent leur

<sup>2</sup> Etudes du PSEAU : Analyse genre sur l'exploitation du lait sites encadrées par le PSEAU, F. Sidi, V ? Sioussaram, ONG Karkara, IRAM, AFD, Niamey, mai Juin 2007

<sup>3</sup> L'industrie laitière en Afrique de l'Ouest : histoire, perspectives, stratégie, Christian Corniaux, janvier 2015, Projet « Milky Way for Development ».

monopole dans le commerce laitier. Elles échouèrent dans la collecte du lait local et pour faire face à la concurrence, ont recouru massivement à l'importation de poudre de lait. Dans les années 1990, on assista au développement d'un modèle plus modeste en apparence à travers la promotion de petites unités artisanales, comme les mini laiteries, avec l'appui de la FAO et l'implication des ONG. L'année 2007-2008 marquée par la crise en Europe et la hausse des prix agricoles sur le marché mondial a été favorable au développement des filières lait local au détriment de la poudre de lait importée.

Aucune étude historique systématique n'a été conduite sur cette évolution de la place des femmes sur la filière du lait local dans la périphérie de Niamey. D'autre part une telle évolution, qui prend des formes différentes comme nous le verrons selon les bassins de collecte, est probablement liée à un faisceau de facteurs complexes à analyser. Mais on peut émettre l'hypothèse, que la mise en place des industries laitières publiques puis privées qui a donné une valeur marchande au lait local a conduit les hommes à se positionner en concurrence avec les femmes, dans la vente du lait local, et ce depuis plus de 30 ans.

Dans le cas de Fetto Bokki (bassin de collecte de Hamdallaye), l'étude pour le PSEAU indique que l'implication des hommes sur la vente de lait cru à OLANI daterait de 1985 (1ère collecte de lait cru par un industriel).

### **Avec un effet sur une nouvelle répartition de la responsabilité des hommes et des femmes dans la constitution du budget des ménages**

Dans ce nouveau contexte les sources de revenus des éleveurs et des éleveuses ont connu des évolutions. L'étude réalisée en 2007 pour le PSEAU<sup>4</sup> estime l'importance des produits laitiers dans l'économie des ménages. La consommation de lait frais et de lait caillé représentait, en coût estimé sur une année, environ 25% des besoins annuels du ménage (alimentaire, en santé, en transport, en aliment bétail et en main d'œuvre). La vente de ces produits laitiers correspondait selon la même étude à plus de 40% des revenus du ménage.

Les revenus des hommes proviennent des cultures céréalières, de la vente des animaux, petits ruminants et parfois aussi d'un bovin pour l'achat de céréales en période de soudure, pour les cérémonies et en cas d'urgence. Les revenus de l'exode en Côte d'Ivoire, au Ghana ou au Nigéria jouent un rôle central dans la sécurité alimentaire ou dans certain cas pour constituer un fonds de commerce. Enfin les ressources de revenus des hommes proviennent également de la vente du lait frais soit aux collecteurs, soit aux femmes transformatrices. La vente de lait frais par les hommes leur procure des revenus journaliers facilement mobilisables pour les dépenses quotidiennes, elle évite de déstocker dans le troupeau de petits ruminants et de bovins.

Les revenus des femmes proviennent des condiments (arachide, gombo et sésame) cultivés sur des lopins de terres qui entrent dans la consommation et sont en partie vendus sur les marchés. Les revenus proviennent également de la pratique de l'embouche ovine. Mais chez les femmes d'éleveur, qu'elles soient peules ou zarma, la principale source de revenus est le lait caillé et le beurre qui contribuent à l'achat de bétail... Cette filière reste totalement contrôlée par les femmes et l'homme n'a aucun droit de regard sur les revenus générés conformément à la règle de séparation des budgets entre hommes et femmes qui prévaut en Afrique de l'Ouest. Toutefois avec le contrôle de la vente du lait par les hommes, le rôle socio-économique et la responsabilité traditionnelle des femmes dans la transformation des produits laitiers et dans la vente ou le troc contre les céréales ont diminué. La tendance observée est une prise en charge croissante des besoins de consommation familiaux par les hommes avec un risque de perte d'autonomie financière par les femmes.

---

<sup>4</sup> Etude PSEAU, 2007, échantillon sur 4 sites (Fetto Boki, Gagaré, Birni Fantora, Kirman Billingol) auprès d'une diversité de ménages (pluri et mono actifs et poly et monogames) dans le cadre de 73 entretiens individuels et collectifs auprès d'hommes, de femmes et de jeunes.

## 3.1.2. La nutrition : une priorité nationale au Niger

La malnutrition concerne tout le territoire nigérien et différentes formes de malnutrition cohabitent. La malnutrition chronique (ou retard de croissance) concerne plus de deux enfants nigériens sur cinq quand la malnutrition aiguë (maigreur) touche plus d'un enfant sur dix. Des Carences multiples sont également très répandues.

L'amélioration de la situation nutritionnelle est une priorité affirmée du gouvernement nigérien. Pour encadrer ses interventions de lutte contre la malnutrition, le gouvernement du Niger s'est doté en 2016 d'un nouveau cadre politique, la **Politique Nationale de Sécurité Nutritionnelle** (PNSN). La PNSN est en phase avec les orientations internationales qui soutiennent l'adoption d'approches préventives multisectorielles. Elle est coordonnée par le Haut-Commissariat à l'Initiative « les Nigériens Nourrissent les Nigériens » (HC-3N) mais implique différents ministères et institutions dont le **ministère de l'agriculture et de l'élevage**. Celui-ci est chargé de la mise en œuvre d'un des sept plans d'action<sup>5</sup> de la PNSN, le plan d'action «Agriculture et systèmes alimentaires sensibles à la nutrition»<sup>6</sup>. Il s'agit de créer les conditions d'une disponibilité et d'une accessibilité accrue d'aliments sains, diversifiés et riches en micronutriments. Un des résultats attendus de plan d'action concerne la Filière Lait. Il prévoit que les connaissances et pratiques des petits producteurs/trices soient améliorées pour la **production de lait en saison sèche** et que la **consommation de lait et dérivés** (fromage traditionnel, lait caillé) en particulier par les ménages vulnérables soit améliorée.

## 3.2 Nariindu 2 : un modèle d'intervention pour trois bassins de collecte

Nariindu2 propose un modèle d'intervention qui renforce la capacité de production de lait en facilitant en particulier l'accès à l'aliment bétail et aux soins vétérinaires. Nariindu appuie les producteurs/productrices pour l'écoulement du lait cru, en mobilisant un réseau de collecteurs qui livrent le produit à un centre de collecte (CdC) qui approvisionne l'entreprise Solani. Parallèlement à cette « filière centrale », une partie du lait cru est transformée par les femmes sous forme de lait caillé et de beurre pour l'autoconsommation et la vente. Au niveau des CdC une partie du lait (en particulier le lait qui arrive en retard après le passage de SOLANI) peut être transformée en lait pasteurisé ou en yaourt et pour être commercialisée dans des points de vente locaux ou auprès de grossistes.

Nariindu 2 (Karkara/Iram) intervient en étroite collaboration avec le projet DIRRECT (Karkara/VSF-B). Historiquement Karkara, VSF-B et Iram ont mené plusieurs projets en étroites collaborations sur la filière lait local (PSEAU / Lait Sain, Nariindu / APROLAN, puis Nariindu 2 / DIRRECT), les interventions de VSF-B étant davantage tournées vers l'amont de la filière et les interventions Iram davantage tournées vers l'aval de la filière. Aujourd'hui encore, dans le modèle d'intervention, Nariindu 2 intervient davantage sur l'aval et DIRRECT sur l'amont.

---

<sup>5</sup> Les plans d'action sont en cours d'adoption. Une version provisoire (juillet 2017) est disponible.

<sup>6</sup> Voir en annexe le plan d'action.

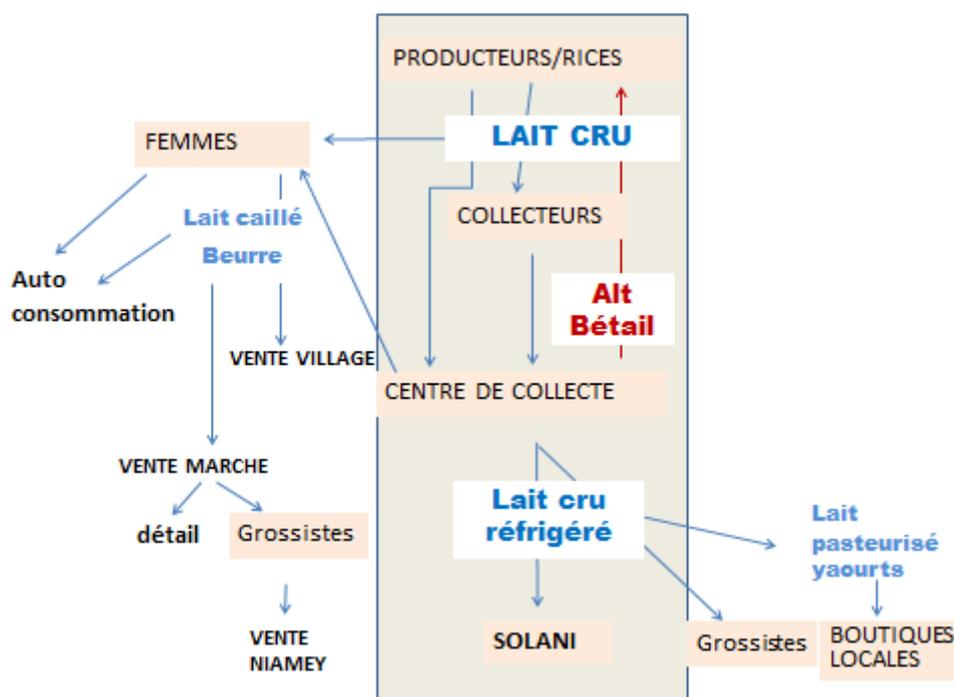


Figure 1 : Modèle d'intervention Nariindu.

Il est important de signaler que l'entreprise SOLANI, principal débouché des centres de collecte de Nariindu, impose depuis plusieurs mois des quotas aux centres que ces derniers répercutent sur les collecteurs et par conséquent sur les producteurs. La mission intervient dans ce contexte, par ailleurs, en septembre, à une période où la production de lait est abondante. Cette situation est souvent rappelée par nos différents interlocuteurs.

En septembre 2017 le projet cible trois bassins de collecte : Hamdallaye, Kollo et Namaro. Chacun de ces bassins présente un profil spécifique, lié à l'historique des interventions d'appui aux filières lait.

### 3.2.1 Hamdallaye : ancienneté de la perte de contrôle sur la vente du lait cru par les femmes

Sur Hamdallaye, un système de collecte de lait était en place bien avant le démarrage de Nariindu 1. (voir 3.1.1 historique). Dans ce bassin de collecte, comme cela a été précisé au chapitre 3.1.1, pour le site de Fetto Bokki, les femmes ont, perdu le contrôle du lait cru depuis plus de 30 ans. L'homme traite l'animal, il vend une partie du lait du matin au collecteur et achète l'aliment bétail avec ces gains. Il vend également le lait cru de la traite du matin à sa femme, au prix d'achat fixé par le collecteur, ou plus cher, comme le signale ci-dessous les éleveuses rencontrées à Fetto Bokky. Le lait du soir est cédé gratuitement en totalité ou en partie par l'homme à sa femme. Celle-ci utilise une partie de ce lait pour l'alimentation de la famille et transforme le reste en lait caillé et beurre qu'elle revend dans son entourage ou sur les marchés locaux. Sur le bassin de collecte d'Hamdallaye, 28 groupements de femmes ont été appuyés dans le cadre de Nariindu 1 et associées aux cadres de concertation locaux, parmi ceux-ci 20 groupements ont pu bénéficier de crédits par des IMF pour développer des AGR<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Rapport final Nariindu 1, 2014.

## Entretien avec les groupements féminins à Tulway et Fetto-Boky

A Tulway ; Dix-huit femmes peuls et djermas sont organisées en groupement depuis 12 ans. Le groupement doit permettre aux femmes de conduire des activités comme la vente de lait mais aussi l'embouche, et le petit commerce. Elles ont des animaux, mais ne possèdent aucune vache laitière en propre au moment de la mission. Elles cotisent chaque semaine 500 FCFA. Elles ont ouvert un compte au Crédit mutuel et ont accès à une ligne de crédit. C'est la 5ème année qu'elles bénéficient de ce crédit. Cette année, elles ont bénéficié d'un crédit de 269.000 FCFA pour le groupement qu'elles doivent rembourser en 6 mois. L'accès au crédit a commencé avec Arolan, chaque année la capacité d'emprunt est revue à la hausse. Avant Arolan, le groupement existait et les femmes cotisaient également chaque semaine en tontine. A l'époque, elles n'épargnaient que 100 FCFA par semaine. « *Aujourd'hui les activités marchent bien, et on peut cotiser 500 FCFA pas semaine, avec la vente du caillé pour les peulhs et la vente de condiments et de nattes pour les djermas* ». Le groupement est membre de la coopérative UPROLAIT, qui gère le CdC d'Hamdallaye. Les femmes connaissent le principe de fonctionnement du CdC et le prix du lait aux différentes étapes.

*« Le matin, les hommes font la traite, ils divisent la traite en deux. La moitié est vendue au collecteur, et ils nous vendent l'autre moitié. On achète le lait à 250 FCFA comme le collecteur. Par contre la traite du soir est gratuite, mais c'est une petite traite, il y a moins de lait que le matin. Le samedi et le dimanche, le CdC ne collecte pas, le lait est gratuit pour nous. Pour faire le caillé, il faut avoir des ustensiles biens lavés. S'il fait chaud, on fait bouillir le lait. On écarte la crème pour faire le beurre. Quand le lait est caillé, on le vend à des djermas qui le revendent avec la boule (plat de céréales). Le beurre on le vend aussi. Parfois on échange le caillé ou le beurre contre du son pour les animaux ou contre du mil. La veille du marché d'Hamdallaye on prépare de grandes quantités de caillé. Il y a des femmes grossistes sur le marché d'Hamdallaye, qui achètent pour le marché de Niamey. C'est nouveau il y a 10 ans il n'y en avait pas, et la vente était plus difficile. Mais le problème en ce moment c'est qu'on n'arrive pas à vendre. Il y a beaucoup de lait et le CdC ne prend plus autant de lait qu'avant. »*

*« Avant la création du CdC, on ne savait pas quoi faire avec le lait cru. On le donnait à n'importe qui et même on le jetait. Aujourd'hui le lait a de la valeur, alors on fait attention à ce que l'on consomme. Maintenant les femmes doivent payer pour avoir le lait du matin. Le CdC donne accès à l'aliment bétail, c'est un avantage. Il donne un revenu aux hommes. Avec l'argent du lait, les hommes achètent l'aliment bétail et ils achètent aussi la nourriture de la famille. Mais ils le faisaient avant aussi. »*

A Fetto-Boky : le groupement de femmes comptait 32 membres, elles ne sont plus que 18. Le montant de la cotisation est de 100 FCFA par semaine. Un premier groupement a été structuré lors du projet Agropast il y a une quinzaine d'années. Agropast avait équipé les collecteurs de lait avec des vélos. Ils allaient jusqu'à Niamey pour revendre le lait à Olani. Certaines femmes du groupement ont des vaches laitières. Ce sont toujours les hommes qui assurent la traite. Le lait dans tous les cas revient à l'homme car « *c'est lui qui nourrit l'animal* ». Les femmes ne peuvent pas assurer l'alimentation de l'animal. « *C'est l'homme qui conduit le troupeau, qui peut se déplacer pour aller acheter du son ou de l'aliment bétail. A l'époque de nos mères, les femmes géraient le lait, maintenant ce sont les hommes. Elles échangeaient le lait contre du mil avec les djermas* ». « *Avec l'argent du lait les hommes achètent l'aliment bétail, les céréales pour la famille, mais aussi ils se marient* ». « *Avec Nariindu, les femmes ont eu des cours d'alphabétisation. Elles ont eu des formations sur l'hygiène, la traite. On a pu aussi avoir une ligne de crédit. On a pris une première fois 150.000 FCFA de crédit. Avec l'argent, on a acheté de l'aliment bétail que l'on a revendu dans les villages. Le 2ème crédit était de 250.000 FCFA. On a surtout fait de l'embouche chacune de notre côté. Sinon, on fait aussi le lait caillé que l'on revend sur le marché. On achète le lait aux hommes.* »  
*« Mon mari vend le lait à 275 FCFA au collecteur. Ils appartiennent au même groupement. Par contre,*

*il me le vend le litre de lait frais à 300 FCFA. Il me le vend plus cher qu'au collecteur car il dit qu'avec le lait je fais le beurre qui rapporte bien.»*

### 3.2.2. Kollo : des femmes contrôlent encore la vente du lait cru

A Kollo, le CdC s'est mis en place avec Nariindu 1 en 2013. Avant Nariindu 1, il n'y avait pas de vente de lait cru dans le bassin. La situation à Kollo apparaît plus contrastée qu'à Hamdallaye : dans certains villages comme celui de Bangazougou (voir encadré ci-dessous), les hommes assurent la traite des animaux mais donnent le lait à leurs femmes. Ce sont elles qui vendent le lait cru au collecteur. Elles disposent d'un revenu lié à la vente de lait qu'elles investissent sur différents postes dont l'achat de l'aliment bétail.

Sur Nariindu 1, trois groupements d'éleveuses ont été créés et 200 femmes auraient bénéficié de formation en GERME et en AGR (embouche ovine et transformation du lait) avec un objectif d'autonomisation. Sur le bassin de collecte de Kollo, il y aurait 6 groupements féminins, parmi lesquels 3 auraient bénéficié de crédit pour des AGR : 700.000 fcfa ont été prévus pour donner du crédit à 31 femmes qui ont développé des activités d'embouche, de vente de farine et de fabrication de wagasi.

#### Entretien à Kollo avec un groupement de femmes de Kollo.

Le groupement rencontré au niveau du CdC de Kollo est constitué de 30 femmes éleveuses et commerçantes résidant près de Kollo. Elles possèdent des animaux. Elles vendent leur lait au CdC et peuvent aussi revendre également du lait qu'elles achètent auprès de leurs proches (voisines). Elles achètent à 225FCFA, parfois 200 FCFA ou même 175 FCFA quand le lait est abondant et revendent à 275 FCFA. La marge est justifiée selon elles « *car en mélangeant les laits, on prend le risque de tout perdre si une partie du lait est gâtée* ». Le groupement est membre de la coopérative Kawtal, mais 12 des femmes du groupements sont également membres de la coopérative à titre individuel.

Le groupement existe depuis 1999. « *Au début on ne parlait pas de lait. C'était une tontine. A cette époque le lait on ne le vendait pas. On a commencé à entendre parler du CdC en 2008, il y a eu des réunions, mais cela a pris beaucoup de temps pour que cela se mette en place. En 2013, le CdC s'est ouvert, on est devenue « actionnaires ».* Il y a 5 groupements des femmes qui sont « actionnaires » du CdC. »

Le CdC a permis d'augmenter la production de lait avec l'aliment bétail. On achète l'aliment bétail. « *Avant on ne voyait pas l'argent arriver, maintenant, il y a de l'argent tous les jours. On n'apporte au CdC que le lait du matin, celui du soir, c'est pour la famille. Si les enfants réclament le lait le matin, on ne leur donne pas.* »

#### Entretien à Bangazougou – village éloigné de Kollo, un groupement de femmes dans le bassin de collecte du CdC de Kollo en présence du collecteur de lait.

Le groupement de 75 femmes a été créé il y a 3 ans dans l'objectif « de pouvoir bénéficier d'appuis ». Le groupement n'est pas membre du CdC. D'autres femmes voulaient rejoindre le groupement, mais le groupe était déjà important, on leur a dit de constituer un autre groupe. Elles ont suivi la formation pour l'hygiène de la traite et de la collecte avec les hommes.

Selon les femmes, le mari assure la traite mais c'est la femme qui vend au collecteur, la traite du matin que ce soit le lait des bêtes du mari, de ses bêtes et de celles de ses filles. 15 des femmes du groupement ont vendu 49 litres ce matin. Le collecteur prend aussi le lait auprès d'autres éleveurs. Elles vendent à 225 FCFA le litre de lait en étant payées tout de suite. En saison sèche, elles achètent l'aliment pour le bétail ou le son livré par le collecteur. Dans ce cas elles remboursent le collecteur au fur et à mesure en lait cru. La traite du matin donne plus de lait, elle est vendue par les femmes. La traite du soir est en partie consommée en cru et servie en priorité aux enfants « *c'est important qu'ils*

*aient une bonne constitution* », en partie transformée en lait caillé pour la boule, en partie échangée contre le mil ou encore vendue au marché de Kollo. Chaque femme vend son lait caillé, le groupement n'intervient pas. Si le matin l'enfant pleure et réclame le lait on lui en donne un peu, on ne vend pas tout.

Depuis que le CdC est en place, elles n'ont plus à faire du porte à porte et à aller au marché vendre le lait. Le fait que le collecteur vienne au village est un gain de temps et limite la fatigue. Elles décident de la part de lait vendu et de la part que la famille consomme : « *Le matin tu donnes un peu de lait aux enfants et aux vieux, mais tu en gardes pour le vendre.* » Avec le CdC et la vente du lait, leurs revenus ont augmenté. Elles peuvent acheter plus de mil pour les enfants, payer le moulin pour la farine. Elles peuvent aussi acheter l'aliment bétail pour faire l'embouche pour ensuite revendre l'animal et en acheter un autre, acheter également des pagnes, des chaussures et des bracelets pour elles et les enfants. Certaines sont aussi revendeuses de produits céréaliers, de lait caillé, voire de pagnes. Elles cultivent un peu de sésame et gombo sur le champ de leurs maris. Elles ont des problèmes d'accès au centre de santé de Dagari à cause de la piste qui est en mauvais état. Elles font les consultations prénatales et les vaccinations à Kollo. Le Centre de santé fait le dépistage de la malnutrition avec la bande de Shakir, et donne des conseils nutritionnels ainsi que des comprimés pour le palu. Mais il n'y a pas de volontaires sanitaires dans le village.

### 3.2.3 Namaro : un projet de CDC où les femmes entendent encore contrôler la vente du lait

**Namaro**, est le site qui sera retenu pour la mise en place d'un nouveau CdC<sup>8</sup>. Selon le diagnostic conduit par l'équipe de projet, les groupements actifs dans la zone sont pour les hommes, principalement des groupes adhérant à l'AREN. Du côté des femmes il s'agit principalement de groupement ou « Laame » à finalité sociale.

Actuellement, le lait n'est pas valorisé en cru à Namaro. Les hommes ici aussi assurent la traite, ils donnent le lait à leurs femmes. Elles utilisent une partie du lait pour l'alimentation de la famille. Elles transforment le surplus en caillé, une partie est consommée, le reste est échangé ou vendu. Les femmes rencontrées (voir encadré ci-dessous) savent qu'un centre de collecte doit être mis en place et souhaitent conserver le contrôle de la vente du lait sans savoir comment le CdC sera géré ni comment elles seront associées<sup>9</sup>.

#### Echange avec les femmes de Moufara

Certaines des femmes déclarent posséder quelques vaches. Aujourd'hui quand l'homme fait la traite il remet tout le lait à sa femme. Une fois les enfants nourris, la femme retire la crème pour le beurre et fait cailler le reste qui est utilisé pour la boule et vendu au marché. « *Le problème en ce moment est qu'il y a beaucoup de lait sur le marché et que le lait caillé se vend à bas prix* ». Les femmes ont entendu parler du projet de CDC. Quelques femmes ont participé à la réunion d'information organisée avec le coordinateur. Elles ont compris qu'un centre de collecte du lait serait mis en place avec une banque aliment bétail et que le projet veut aussi travailler avec les femmes. Avec le centre elles pourront vendre le surplus de lait aux collecteurs sans se déplacer et avoir accès à l'aliment

<sup>8</sup> Un premier diagnostic a été réalisé par l'équipe du projet pour évaluer le potentiel de Namaro : Les informations collectées dans ce cadre sont la taille approximative du cheptel près du village ou campement, le potentiel de production laitière de chaque village/campement, le types d'associations et groupements existants leur dynamisme et leur degré de formalisation. Les données collectées dans ce cadre ne sont pas encore traitées.

<sup>9</sup> La mission genre et nutrition a été conduite pendant la phase préliminaire d'étude de faisabilité du centre de Namaro. Les discussions plus précises quant au modèle technique, économique, social et organisationnel ont été conduites fin septembre et vont se poursuivre en octobre avec les femmes, les hommes, le *Rouga*, la communes, etc.

bétail qui leur permettra d'avoir du lait même en période de soudure ce qui n'est pas le cas en ce moment. Cette augmentation de la production du lait et de la vente devrait également permettre aux éleveurs d'acheter des animaux.

Les femmes souhaitent conserver la vente du lait aux collecteurs : « *C'est nous qui sommes avec les enfants, qui connaissons leurs besoins et qui savons comment les satisfaire. L'homme n'est pas sur place ; il ne voit pas les besoins des enfants* ». Pour elles, confier la vente du lait aux hommes représente un risque : « *L'homme va utiliser les revenus de la vente du lait pour prendre une autre femme* ». « *Une femme qui gagne de l'argent en donne à son mari, mais un homme qui gagne de l'argent ne le donne pas à sa femme. Le lait c'est le pouvoir des femmes qu'elles veulent garder* ».

Les femmes ont été informées du futur CDC, mais ne savent pas comment il va fonctionner. Le groupement des femmes est informel. Elles ne sont pas associées aux réunions des groupements d'éleveurs. Elles se rencontrent de manière informelle et elles ont fait circuler l'information concernant la création du CdC. Elles n'ont pas encore réellement réfléchi à leur niveau du rôle qu'elle souhaite jouer dans l'organisation du CdC. Sur le bassin de Namaro, une vingtaine de villages pourraient être concernés par le centre de collecte, mais elles ne connaissent pas les femmes de ces villages. Elles disent vouloir être informées et associées au fonctionnement de la coopérative mis en place au niveau du CDC.

### 4. LE PROJET NARIINDU 2 : FORCE ET FAIBLESSE POUR LE GENRE ET LA NUTRITION

#### 4.1 Soutien filière lait local au Niger : un potentiel favorable au genre et à la nutrition

Par nature, le projet Nariindu2, représente un potentiel favorable pour renforcer l'activité économique des femmes et des jeunes et contribuer à la nutrition :

- En effet, le lait est une ressource que les femmes, traditionnellement contrôlent : « Le lait c'est le pouvoir des femmes ». Elles ont un savoir-faire, une légitimité. Le projet offre un cadre pertinent pour développer des activités économiques impliquant les femmes.
- Le projet améliore la production de lait et par conséquent la disponibilité globale en produits laitiers qui sont des produits nutritifs. La consommation de produits laitiers (lait cru, le lait caillé, le beurre) fournit d'une part de l'énergie mais peut permettre de prévenir certaines carences<sup>10</sup>. Dans le contexte nutritionnel du Niger, il est pertinent d'en accroître la production et la consommation afin de contribuer à prévenir la malnutrition. Par ailleurs, le lait est un produit apprécié par la population. Il n'est pas nécessaire de conduire de coûteuses campagnes de promotion pour « sensibiliser » sur l'intérêt nutritionnel de la consommation.
- Nariindu peut contribuer directement ou indirectement<sup>11</sup> à la création d'emplois pour les jeunes dans les zones rurales de la périphérie de Niamey. Les opportunités d'emplois sont rares et les jeunes éleveurs sont souvent tentés par l'exode qui constitue une source de revenus leur permettant d'investir dans un fonds de commerce par exemple. Le développement des filières lait local constitue une opportunité pour les jeunes en matière de formation et d'emplois dans les zones rurales (auxiliaire d'élevage, vaccinateur villageois, collecteur de lait, employés des Centre de Collecte) et en ville (revente des produits laitiers).

<sup>10</sup> Aliments d'origine animale et nutrition des populations vulnérables dans les pays du Sud. Berger J. et al. 2013.

[http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/53058/AVF\\_166\\_4\\_318.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/53058/AVF_166_4_318.pdf?sequence=1)

<sup>11</sup> Certaines créations d'emplois sont induites par le projet Nariindu mais dépendent du plan d'action du projet DIRRECT, piloté par VSF et mis en œuvre par Karkara qui intervient pour les volets santé animal sur les zones de Nariindu2.

## 4.2. Conception de Nariindu : effets potentiels en termes de genre et de la nutrition

### 4.2.1 Le système de centres de collecte améliore les revenus des ménages

Les différents acteurs rencontrés considèrent unanimement que les CdC ont contribué à améliorer la situation des ménages en générant des revenus quotidiens toute l'année grâce à la vente d'aliments bétail qui permet une production laitière même en période de soudure.

Traditionnellement, le lait n'est pas commercialisé sous forme de lait cru. Sur le bassin de Namaro, le projet va introduire la vente du lait cru qui se traduira par une augmentation des revenus du ménage d'éleveurs. Ces revenus sont appréciables pour la sécurité alimentaire des ménages car ils sont **réguliers** : Le lait est collecté cinq jours sur sept, ce qui permet des rentrées d'argent potentielles tous les jours ouvrables. Par ailleurs, en facilitant l'accès à l'aliment bétail, Nariindu permet de lisser la production annuelle : les baisses saisonnières de production sont atténuées. Par ailleurs, les prix d'achat du lait cru sont garantis toute l'année par le CdC. Le risque de méventes en période d'abondance est réduit<sup>12</sup>.

Au-delà du lait, le projet renforce l'économie des ménages par d'autres canaux :

- **Des revenus féminins maintenus sur la filière caillé/beurre** : Les femmes continuent à commercialiser le lait caillé mais également le beurre, dans l'ensemble des sites visités. Selon les personnes rencontrées, ces activités sont toujours effectives malgré l'écoulement du lait cru via le CdC. Les circuits de commercialisation auraient même pris de l'ampleur avec des grossistes installées à Hamdallaye en périphérie de Niamey. Ces produits transformés génèrent des revenus additionnels pour les éleveuses mais aussi pour des femmes investies dans la seule transformation/vente du lait en caillé.
- **Réduction des décapitalisations d'urgence** : Egalement mentionné lors des entretiens, le projet en facilitant l'accès à l'aliment bétail limite le recours à la décapitalisation aux périodes les plus défavorables aux éleveurs. D'une manière générale, l'accès à l'aliment bétail doit également contribuer à accroître la valeur du cheptel. Cet aspect n'est pas mis en avant par les personnes rencontrées et sans doute difficile à mesurer, mais mériterait d'être investigué.

Par ailleurs, le CdC est un modèle très inclusif qui **n'est pas « réservé » aux gros producteurs**. Les éleveurs peuvent déposer de très petites quantités de lait. Nous avons observé la vente de très petits volumes de lait (1/2 litre) au CdC d'Hamdallaye. Il est possible avec un nombre très restreint d'animaux de tirer un revenu de la vente de lait cru.

### 4.2.2. Gain de temps et réduction de la pénibilité associés aux déplacements pour la vente des produits sur le marché

Avant la mise en place de centre de collecte, les femmes ne commercialisaient que le lait caillé et le beurre. Ces ventes sont considérées par les femmes comme des activités coûteuses en temps et en fatigue, et relativement risquées puisque la vente n'est pas garantie. Avec les CdC, les collecteurs se déplacent vers les villages ; cela limite les déplacements des femmes et représente pour elle une épargne de temps et de fatigue. Les femmes ont plus de temps à consacrer à d'autres activités qu'elles soient de production, de soins des enfants ou de repos. **Cet aspect est positif pour l'équité de genre mais également pour la nutrition.**

<sup>12</sup> Lorsque SOLANI ne fixe pas de quotas aux CdC.

## 4.2.3 La promotion des bonnes pratiques d'hygiène

Le projet Nariindu, en collaboration avec le projet APROLAN, a développé des activités pour améliorer la santé animale (auxiliaire de vaccination formés) ; des guides de bonnes pratiques ont été édités et des formations conduites auprès des éleveurs/euses, collecteurs, agent des centres de collecte pour garantir une qualité sanitaire au produit. Ce volet santé animale/hygiène, contribue à améliorer la production (et donc les revenus des éleveurs). Il permet également de **réduire les risques sanitaires préjudiciables pour la santé des consommateurs et par conséquent à la nutrition**. Ces activités sont poursuivies dans le cadre de la collaboration avec DIRRECT.

## 4.3. Conception de Nariindu : prise en compte des risques pour le genre et la nutrition liés à l'évolution de la place des femmes dans la filière

### 4.3.1 Des risques pour le genre et la nutrition associés à Nariindu ont été identifiés par le projet

Les potentielles externalités défavorables au genre et à la nutrition du projet Nariindu sont connues des porteurs du projet. En donnant une valeur marchande au lait, le système des CdC pourrait se traduire par :

- Une perte potentielle de contrôle par les femmes d'une ressource dont elles avaient traditionnellement la gestion ;
- Une baisse potentielle de la disponibilité du lait cru/caillé/beurre pour la consommation des familles qui signifierait une possible dégradation de leur régime alimentaire.

### 4.3.2. Des actions ont été entreprises pour atténuer les risques identifiés

Les ressources documentaires et les échanges avec les différents acteurs montrent que des mesures ont été prises pour atténuer ces risques.

**Protection de la consommation de la famille :** les CdC ne collectent pas la traite du soir ni celles des week-ends afin de préserver la consommation des familles. A noter toutefois, que cette mesure qui consiste à recommander de « laisser » le produit de la traite du soir et du week-end aux femmes est relativement peu contraignante : les CdC ne semblent pas forcément en mesure d'assurer une double collecte (quotas aujourd'hui imposés par SOLANI et deuxième cuve de refroidissement non fonctionnelle).

### Des activités complémentaires développées pour l'autonomisation des femmes

- Les différences observées entre le site d'Hamdallaye et celui de Kollo démontrent qu'une **attention a été portée par Nariindu aux enjeux de genre**. A Hamdallaye, où la collecte de lait est antérieure au projet Nariindu, les femmes ont perdu le contrôle du lait cru comme cela a été développé au chapitre 3.1.1. A Kollo, elles conservent encore un contrôle, et la vente de lait cru génèrent des revenus pour les femmes.
- Nariindu a démontré une intention de garantir un contrôle (même partiel) des femmes sur le lait cru (traite du soir/we et vente aux collecteurs et vente de l'aliment bétail de proximité) en développant des activités d'information et de sensibilisation auprès des groupements d'éleveurs et des coopératives.
- Par ailleurs, des appuis ont été apportés aux groupements féminins :
  - pour renforcer les activités économiques des femmes : elles ont bénéficié d'un accès aux crédits (1 million de crédit à Hamdallaye et 750.000 fca à Kollo par groupement avec 2 rotations sur 6 mois). Elles ont pu ainsi développer des activités complémentaires (embouche, fabrication et vente de wagasi et de farine de mil) afin de compenser le manque

à gagner que constitue le contrôle de la vente du lait cru par les hommes. (voir bilan de ces appuis à Fetto-Boki avec CMN et Asusu, à Kollo...)

- Des formations ont été réalisées (voir tableau APROLAN) avec 4 groupements sur Hamdallaye (Fetto-Boky, Tulwey) et à Kollo (femmes du centre, de Bangazougou et de Boulali..) dans les domaines de l’alphabétisation qui n’a concerné que 2 groupements à Fetto-Boky et à Tulwey (faible niveau d’alphabétisation des femmes des éleveurs, de l’hygiène). Des formations GERME ont été faites pour quelques responsables avec des notions de gestion.
- La question de **l’accès à l’aliment bétail** est stratégique pour permettre aux femmes de contrôler directement l’accès au lait frais, source de sécurité alimentaire et nutritionnelle. Les femmes exclues d’un accès direct au lait cru le justifient ainsi : « c’est celui qui nourrit le bétail qui a accès au lait frais ». Dans le cas du CdC de Kollo, des solutions ont été identifiées pour faciliter l’accès des femmes à l’aliment bétail : les femmes qui vendent le lait frais aux collecteurs, s’approvisionnent en aliment bétail auprès de ces derniers. Dans le cas du futur centre de Namaro, les femmes rencontrées veulent vendre le lait frais et avoir accès à l’aliment bétail du nouveau centre.
- **La participation des femmes à la gestion des CdC<sup>13</sup> et des banques aliments bétail** est également stratégique pour conforter la place des femmes dans la filière. Elles doivent avoir une meilleure compréhension des enjeux de genre et de nutrition en lien avec la filière et mieux appréhender l’impact potentiel des orientations adoptées par la coopérative sur la situation nutritionnelle des éleveurs et de leur famille. Elles doivent également être impliquées dans le choix des orientations stratégiques des coopératives concernant les orientations à adopter et l’organisation de la filière. L’évaluation de Nariindu 1 a mis en évidence la faible représentation des femmes dans les instances des coopératives des CdC. Il conviendra donc d’y remédier.
- Des kits de matériel pour le lait caillé ont été donnés.

### 4.3.3 Mais les résultats de ces mesures d’atténuations sont peu documentés

#### Evolution des rôles hommes/femmes dans le contrôle du lait.

Trente ans d’intervention sur les filières locales de lait ont donné une valeur marchande au lait cru. Ce qui a induit une évolution de l’organisation sociale concernant à la ressource « lait frais » et notamment une éviction progressive des femmes de la filière lait frais. Un tel processus qui est bien antérieure au démarrage du projet. Nariindu 1 et 2 ont intégré une telle préoccupation comme le démontre l’analyse des documents de projets (voir ci-dessous). Un certain nombre d’actions ont été conduites par le projet dans les domaines du renforcement des capacités et de l’accès aux AGR, mais sans que l’on sache très bien quels ont été les effets de ces actions. Localement, on observe une diversité de situations : dans certains villages du bassin de collecte de Kollo comme cela a été décrit plus haut, la femme garde le contrôle sur le lait, dans d’autres, le contrôle est partagé entre la femme et l’homme selon des modalités plus ou moins équitables. On peut considérer que la question du genre a été mieux appréhendée sur le nouveau site de Kollo. Cependant, cet avis repose sur des entretiens avec un nombre limité de femmes. Nariindu ne dispose pas d’un état des lieux exhaustif de la situation. La question du contrôle du lait pas les femmes ne fait pas l’objet d’un suivi particulier. Par ailleurs, les activités d’appui aux groupements féminins (crédit, alphabétisation) sont insuffisamment documentées.

<sup>13</sup> Evaluation finale, Projet Nariindu : approvisionner durablement Niamey en lait local par les petits éleveurs, octobre 2015, Stéphane de Noray, Saïdou Oua, IRAM, AFD

## Evolution de la consommation de lait dans le ménage d'éleveurs

Plusieurs études, conduites **dans d'autres contextes**, ont montré que les enfants issus des ménages d'éleveurs sont moins fréquemment exposés à la malnutrition que les enfants issus de ménages de cultivateurs<sup>14</sup>. Cette différence est souvent attribuée à la consommation régulière de lait. Il apparaît donc essentiel de **garantir la consommation de lait et de caillé** par le ménage, et plus particulièrement par l'enfant, et de sensibiliser l'ensemble des acteurs sur l'importance de l'autoconsommation au niveau du ménage.

Les témoignages recueillis montrent que la mise en place des CdC ne signifie pas l'abandon de l'autoconsommation de lait et de produits laitiers : **toutes les femmes rencontrées témoignent que le lait demeure un aliment phare de la consommation du ménage**. Pour autant, la stratégie proposée par Nariindu qui consiste à ne pas collecter le lait le soir ne garantit pas systématiquement que le lait revienne à la famille : il existe en effet d'autres circuits de vente qui opèrent en soirée et valorisent la traite du soir<sup>15</sup>. Certaines femmes mentionnent également des traites du soir qui seraient stratégiquement « avortées » par le mari pour conserver le lait pour la traite du matin. Par contre, **il est difficile d'apprécier à quel point la consommation a été réduite - ou non - du fait du projet :**

- Certaines femmes expliquent que le lait ayant acquis une valeur marchande, on ne laisse plus les « *enfants s'amuser avec le lait* » et qu'on refuse de donner le lait du matin à l'enfant, alors que d'autres expliquent au contraire, qu'elles prennent du lait sur la part destinée à la vente si l'enfant en réclame.
- Certains expliquent qu'avant les CdC, en l'absence d'aliment bétail :
  - le troupeau laitier ne restait pas dans les zones périurbaines et partait en transhumance. Le pic de production survenait alors que les bêtes n'étaient pas accessibles et les enfants en profitaient moins.
  - lors des périodes de faible production, sans l'aliment bétail, il n'y avait pas de lait disponible pour la consommation de la famille. Maintenant il y a une petite production, qui peut être intégralement vendue. Pour autant, elle ne représente pas une réelle réduction de l'autoconsommation.
- Il est intéressant de noter que l'autoconsommation de lait se maintient dans les bassins de collecte de Nariindu. Cependant, on peut regretter que les données actuellement disponibles ne permettent pas de savoir précisément quel a été l'impact du projet sur la consommation de lait par les ménages d'éleveurs.

### 4.3.4 Autres risques potentiels

#### Des enjeux de genre et de nutrition associés à la « filière lait caillé ».

Nariindu permet une augmentation de la production de lait. Lorsque la capacité d'écoulement du lait cru via le CdC n'est pas limitée, on comprend à travers les entretiens avec les femmes que cette vente sera privilégiée à la vente de caillé : facilité d'écoulement, pas de déplacement des éleveurs,

<sup>14</sup> A noter cependant que certaines études mettent en évidence des carences dans les communautés d'éleveurs attribuées au manque de diversité du régime alimentaire et en particulier à l'absence de consommation de fruits et légumes frais. Source Séminaire Sous Régional Lait Sain pour le Sahel 2003. Zinsstag J. Rétinol sérique des femmes pasteurs nomades en relation avec la teneur durétinol et du b-carotène dans le lait de leur bétail au Tchad.

<sup>15</sup> Une partie de la traite du soir est vendue, à Hamdalaye au niveau de l'autogare à l'heure de la prière (18h30). Cette pratique ne concerne potentiellement que les éleveurs installés à proximité des agglomérations, et ces volumes peuvent être marginaux. Mais ils réduisent la part du lait qui sera consommée par la famille et celle qui sera valorisée par les femmes.

prix garanti. L'augmentation des volumes de lait produit (induite par aliment bétail, santé animale et facilité d'écoulement) ne se traduit pas par une augmentation de l'activité vente de lait caillé mais plus vraisemblablement par une baisse de cette activité génératrice de revenus féminins. .

Au contraire, quand le CdC répercute les quotas de SOLANI, on peut légitimement penser que la quantité de caillé que les femmes devront écouler sera supérieure à ce qu'elle devait écouler avant l'intervention du projet. **Sans se préoccuper de sa capacité d'absorption, on compte sur la filière lait caillé, pour écouler les surplus de lait qui sont refusés par le CdC.**

- En matière de genre, sur le bassin d'Hamdallaye, les femmes sont censées acheter les surplus de lait à un prix fixe<sup>16</sup> qui ne tient pas compte de la fluctuation saisonnière de la demande pour valoriser le produit sur le marché. Ce sont elles qui prennent le risque économique d'une mévente.
- Par ailleurs, la filière lait caillé apparaît peu structurée, elle implique un nombre important d'actrices, de manipulations et donc des risques de contamination qui peuvent signifier risques sanitaires et nutritionnels.

La filière lait caillé a été peu investie jusqu'ici par le projet. Cette filière complètement sous le contrôle des femmes mériterait une attention plus importante afin de réduire les risques de genre et les risques sanitaires présentés ci-dessus.

### D'autres enjeux sanitaires

Les deux CdC ont été équipés<sup>17</sup> par le projet pour être en mesure de conduire la pasteurisation des laits arrivés au CdC après le passage de SOLANI. Le lait pasteurisé est mis en sachet pour être commercialisé. Les sachets observés par la mission ne présentent aucune information pour le consommateur ou pour le détaillant : nature du produit, provenance, quantité, date d'emballage ou date limite de consommation. Ceci représente d'une part une pratique dont la légalité n'est pas évidente, et d'autre part un risque potentiel pour le consommateur.

A noter, également, les deux tests qualité (densité et acidité)<sup>18</sup> ne sont pas systématiquement effectués à l'arrivée du lait cru car il y a « *une grande confiance dans le collecteur* ».

### Des contraintes pour améliorer la situation nutritionnelle

La malnutrition résulte en général de plusieurs facteurs causaux. La mission était trop courte pour conduire dans les différents sites visités une analyse approfondie des facteurs causaux de la malnutrition. Cependant des questions ont été posées aux femmes dans les différents sites concernant l'accès à la santé qui est un facteur crucial pour le statut nutritionnel des populations. Les entretiens avec les femmes dans les villages visités mettent en évidence un accès limité à certains services de base. Les femmes à Say expliquent par exemple qu'elles n'allaient pas ou peu aux consultations préventives (consultation gratuite pour les femmes enceintes et nourrissons sains) car le centre de santé est éloigné et qu'elles étaient souvent prises en consultation après les femmes djermas qui résident plus près du centre de santé. Il leur est arrivé de faire l'aller-retour sans avoir pu bénéficier de la consultation. Le centre de santé de Say s'est adapté aux contraintes qui pèsent sur les femmes en aménageant un jour de visite dédié aux femmes peules. Celles-ci sont satisfaites de

<sup>16</sup> Un prix supérieur ou égal au prix fixé par le collecteur selon les femmes interviewées à Hamdallaye.

<sup>17</sup> La mission n'a pas l'expertise nécessaire pour évaluer la qualité du processus de pasteurisation, cependant, certains principes de base pouvant garantir la qualité sanitaire des produits transformés au niveau des CdC ne semblent pas respectés : à Hamdallaye la pasteurisation est conduite à l'extérieur sous un hangar dans des futs non couverts, le produit devant ensuite retourner à l'intérieur du bâtiment pour être refroidi.

<sup>18</sup> Observé à Hamdallaye où la mission est passée le matin au CdC alors que les collecteurs venaient livrer le lait. A Kollo, la visite a eu lieu l'après-midi.

## Projet Nariindu 2 – Promouvoir le lait local au Sahel

cette offre et semblent plus enclines à se déplacer pour les consultations préventives. Par ailleurs, certaines interventions de santé communautaire reposent sur des relais de santé communautaires (volontaires) qui assurent l'interface entre le centre de santé et la communauté ; les femmes des sites visités expliquent qu'**aucun relais communautaire ne visite leur communauté**. A noter, en marge des enjeux sanitaires, les enfants des ménages d'éleveurs semblent également souvent privés d'extrait de naissance. Ceci constitue un handicap pour les enfants qui ne pourront pas suivre leur scolarité après le CM2 sans documents de naissance mais également à terme une contrainte pour les filières locales qui sont pénalisées par le manque de capacités locales.

**Le faible accès des ménages d'éleveurs aux services de base n'est pas une conséquence du projet mais une contrainte qui peut atténuer les impacts positifs d'un projet sur le développement des enfants des ménages d'éleveurs.**

### 4.3.4. Schéma d'ensemble des risques répertoriés

Le schéma présenté ci-dessous représente à chaque étape de la filière, les points d'attention face aux risques rappelés ci-dessus. Pour chacun de ces points d'attention, des activités de suivi, d'accompagnement et de compensation seront à prévoir.

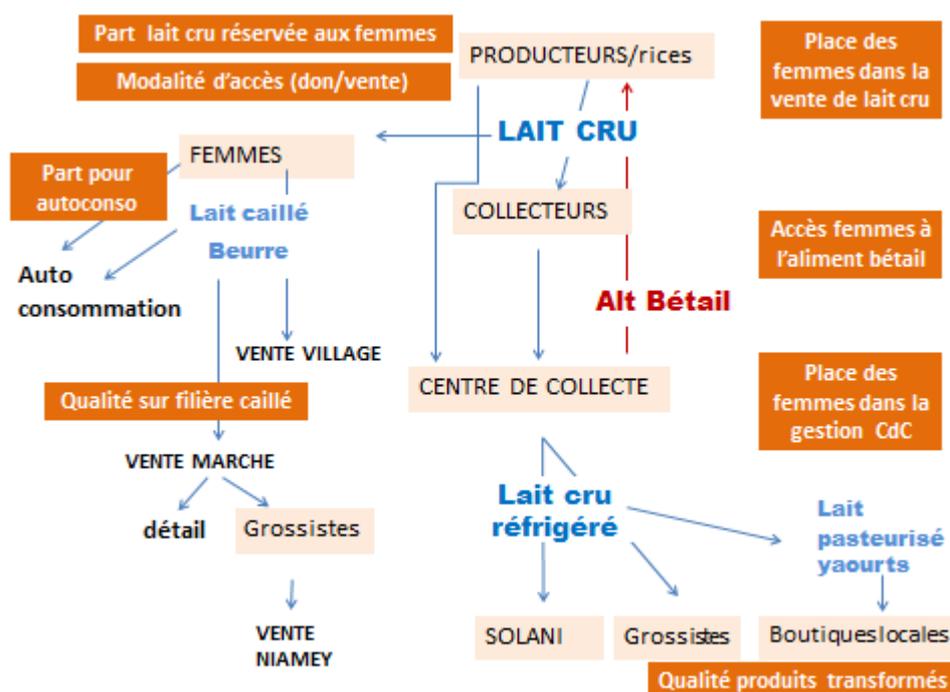


Figure 2 : Les points d'attention à prendre en compte pour améliorer les impacts genre et nutrition de Nariindu-2

## 4.4. Un manque de visibilité de la stratégie genre et des objectifs à affirmer

### 4.4.1 La question du genre est prise en compte avec des résultats et des activités définies, mais faible visibilité et résultats mitigés

La prise en compte du genre est analysée au niveau des objectifs spécifiques, des résultats attendus et des activités prévues dans les projets Nariindu 1 et Nariindu 2.

## Bénéficiaires directes de Nariindu 1

Les femmes impliquées dans la filière sont des bénéficiaires directes du Projet : « Les bénéficiaires directs sont : (i) Les organisations coopératives d'éleveurs – producteurs, ainsi que les éleveurs livrant aux centres de collecte, (ii) Les femmes impliquées dans la filière (iii) les acheteurs (industrie, laiteries) et (iv) les consommateurs de Niamey.. »

## Identification des risques et les moyens d'y faire face de Nariindu 1

Le risque que représente la réorganisation de la filière au détriment de certaines catégories d'éleveurs et des femmes est bien mis en évidence. Face à un tel risque il est proposé un suivi régulier de l'évolution des situations avec des indicateurs de genre différenciés, une animatrice genre et la promotion d'activités rémunératrices sur la filière lait.

## Les résultats formulés de Nariindu 1

Le R1 : « 1000 familles bénéficient de la part des centres de collecte d'un appui / conseil technico-économique à la production et à la commercialisation et d'un accès aux intrants » sur la base 3 types d'activités incluant le genre. (1) Une étude diagnostic agro-socio-économique comportant une analyse des activités des femmes sur filière lait devant servir de base au système de suivi évaluation du projet et qui a été réalisée en 2012. (2) L'animation d'atelier avec la responsable genre pour prendre en compte les problèmes des femmes et développer solutions dans les domaines de la transformation du lait, la vente de lait cru, etc. (3) L'organisation de formations de base, structurantes, après diagnostic préalable (alphabétisation et comptabilité de base, permettant aux hommes et femmes analphabètes de réaliser un suivi d'activités simple).

Dans le R 3 : le dialogue interprofessionnel autour de la filière lait, sur la base des activités de 2 grandes activités concernant le Genre. (1) la mise en place et l'animation d'un cadre de concertation entre les acteurs de la filière laitière (Karkara, AREN, Billital Maroobé) avec présence des femmes à ces réunions pour aborder les questions de transformation et d'accès aux marchés locaux. (2) L'appui à l'insertion des femmes dans la filière (Karkara, appui Iram) mais également, le développement d'une stratégie pour permettre aux femmes de développer d'autres activités rémunératrices, comme cela se pratique traditionnellement, dans un contexte où la vente de lait frais est principalement gérée par les hommes.

Dans la rubrique secteur et enjeux, les CdC apparaissent comme des modèles intéressants devant être viabilisés à différents niveaux : technique (collecte lait frais/vente aliment bétail), social (contrôle par des éleveurs propriétaires, prise en compte du rôle des femmes), institutionnel (gérance par une société, contractualisation, participation au dialogue interprofessionnel), économique (répond à une forte demande locale). Les ressources à mobiliser prévoyaient le recrutement d'une responsable genre à mi-temps. Ce qui ne fut pas le cas dans le cadre de Nariindu 1.

## Le suivi évaluation des activités et résultats de Nariindu 1

Des indicateurs de résultats ont été prévus au CL : le volume de lait vendu par les hommes et par les femmes (R1), et l'appui et la sensibilisation des groupements féminins avec un indicateur de suivi de la participation aux réunions (R3). Le rapport- de suivi évaluation sur la période de mai 2012 à novembre 2013, indique pour le CdC d'Hamdallaye, que le volume journalier moyen de lait vendu par les hommes serait de 900 litres et par les femmes de 50 litres. Mais pour le CdC de Kollo qui vient d'ouvrir, le suivi ne concerne que le volume global collecté le premier mois qui serait de 300 litres, sans distinguer l'apport des femmes et des hommes. En ce qui concerne la participation des femmes

aux réunions, celle-ci est considérée trop faible en raison du non recrutement de la responsable genre et donc de l'absence des activités prévues à ce niveau.

**En dépit d'une prise en compte du genre dans le document de projet Nariindu 1, on peut constater sa faible visibilité dans les comptes rendus techniques et ce notamment du fait de difficultés quant au recrutement genre.**

### Au niveau de Nariindu 2

Le groupe cible concerneraient 4000 familles d'éleveurs mais sans différenciation en termes de genre.

A la lecture du document du projet Nariindu 2, c'est au niveau de l'objectif 1 de renforcement des services aux producteurs pour assurer la vente de leur lait au centre de collecte qu'est formulé le résultat attendu R 1-3 concernant l'insertion des femmes dans la filière lait. Les indicateurs cibles pour les activités seraient le nombre de femmes bénéficiant d'alphabétisation de base autour de chaque centre et en tout, le nombre de micro-projets en lien avec la filière lait appuyé. Les indicateurs de résultats ou d'effets seraient la proportion des femmes enquêtées satisfaites des changements induits par le projet au niveau du foyer et la part des activités génératrices de revenus pérennisées. En ce qui concerne l'objectif 3 et le résultat 3 sur la contractualisation entre les CDC et Solani, un indicateur sur une répartition équitable de la valeur ajoutée est envisagé sur la base d'une enquête de satisfaction sans que la place des femmes dans la filière ne soit évoquée. Pour ce qui concerne l'objectif de promotion de la gestion concertée de la filière lait en périphérie de Niamey, l'activité de mise en place d'un cadre de concertation est mis en avant, sans que l'implication des femmes éleveuses comme acteurs de la filière ne soit non plus mentionnée.

Pourtant le document met en avant : « Par ailleurs, le projet Nariindu a permis de réaliser des activités importantes en faveur d'une meilleure insertion des femmes dans la filière lait. Ces activités seront poursuivies à Kollo et Hamdallaye, et répliquées dans les nouvelles zones. Nariindu 2 s'intéressera également à la place des jeunes dans la filière (en tant qu'éleveurs, collecteurs, revendeurs...). En préalable à la réalisation de ces activités, le diagnostic réalisé par Nariindu sera affiné, en mobilisant une experte de l'IRAM pour un diagnostic approfondi des enjeux en termes de genre (femmes et jeunes). » (p17).

Il semble donc que la question du genre, du moins telle que formulée, n'occupe plus une place transversale qu'elle soit cantonnée au R 3 et notamment à la création d'AGR sans être connecté à la filière lait.

### 4.4.2. Un intérêt très récent pour les enjeux de nutrition

Il est assez surprenant de constater que Nariindu qui s'inscrit complètement dans les orientations nationales en matière de prévention de la malnutrition n'a pas jusqu'ici affiché d'intention en matière de nutrition. Complètement absente des précédents documents de projet, la nutrition fait une timide apparition avec Nariindu2, puisqu'il est prévu de « **conduire une étude nutritionnelle** » en début de projet sans que le document de projet ne donne de précisions sur la nature de cette étude.

Pourtant, en parallèle de Nariindu, VSF-B sur le projet DIRRECT, prévoit de **conduire des séances de sensibilisation à la nutrition** sur la commune de Dosso qui n'est pas une zone d'intervention de Nariindu. Ces actions seraient portées par la Croix Rouge Belge. VSF-B et CRB sont tous deux soutenus par la CTB qui souhaitent que les deux opérateurs créent des synergies entre leurs interventions. Cependant les budgets que VSF-B réservent aux interventions de sensibilisation à la nutrition sont extrêmement faibles (un budget de 2M° FCFA pour toute la durée du projet). Par ailleurs, CRB n'intervient pas actuellement sur la zone de Dosso, et propose de mobiliser les volontaires de la croix rouge nigérienne pour assurer ces sensibilisations. Les activités envisagées

sont des démonstrations culinaires auprès des ménages d'éleveurs. Dans le cadre de Nariindu, aucune activité de promotion de la nutrition n'est actuellement envisagée.

Par ailleurs, VSF-B a inclus dans son système de suivi-évaluation un indicateur de la sécurité alimentaire et nutritionnel : le **score de Diversité Alimentaire (SDA)**. VSF-B prévoit de mesurer cet indicateur chaque année auprès des femmes des 15-49 ans, des enfants de 6-23 mois et des enfants de 24-59 mois. Une première enquête a été réalisée sur le territoire concerné par DIRRECT et Nariindu-2<sup>19</sup> en juillet 2017. Le SDA, mesuré à l'échelle de l'individu, renseigne sur la qualité de l'alimentation et peut être considéré comme une mesure approchée de l'adéquation nutritionnelle du régime alimentaire aux besoins de l'individu. Le score est calculé selon une méthode standardisée<sup>20</sup> ; il mesure le nombre de « groupes d'aliments » qui ont été consommés la veille de l'enquête. L'ensemble des aliments consommés sont listés et classés par groupes selon une classification définie par la FAO. Un de ces groupes est le **groupe « lait et produit laitier »**. **Ainsi avec son système de suivi évaluation, DIRRECT collectera chaque année sur un échantillon de ménages d'éleveurs, d'une part la qualité nutritionnelle de leur alimentation mais aussi, la consommation de lait et produits laitiers des femmes et des enfants en bas âges.**

---

<sup>19</sup> Incluant Namarro

<sup>20</sup> <http://www.fao.org/docrep/016/i1983f/i1983f.pdf>



## 5. RECOMMANDATIONS ET PROPOSITIONS

### 5.1. Les contraintes et atouts à prendre en compte

#### 5.1.1. Des atouts qui justifient des recommandations ambitieuses

Plusieurs projets d'appui aux filières lait local se sont succédés dans la périphérie de Niamey. Il existe un historique, des acteurs formés et engagés sur la durée qui ont acquis des connaissances et un savoir-faire. Ce processus de développement de filières locales s'inscrit sur un temps long pour lequel il paraît pertinent d'investir pour en renforcer les impacts sociaux.

Les bailleurs de fonds sont attentifs à la stratégie genre de l'approche Nariindu et potentiellement prêts à soutenir des investissements clairement fléchés sur le genre. Le contexte national, que ce soit les stratégies du gouvernement ou celles des partenaires techniques et financiers, sont très favorables aux investissements sur la nutrition.

Par ailleurs, parallèlement à Nariindu2, VSF-B met en œuvre le projet DIRRECT. Karkara est partenaires de VSF sur ce projet, ce qui facilite le transfert d'information et la mutualisation des moyens déployés pour les filières lait local. Les zones couvertes par Nariindu2 sont également ciblées par DIRRECT pour les activités de renforcement de l'accès à la santé animale. Les outils de suivi-évaluation développés par DIRRECT prennent en compte les zones d'intervention de Nariindu2. Certains indicateurs inclus dans le système de suivi évaluation de DIRRECT sont pertinents pour suivre les effets de Nariindu2 sur le genre et la nutrition.

Par rapport à la précédente phase de Nariindu, il faut signaler que le projet dispose d'une ressource humaine Karkara dédiée au genre qui a pris fonction en septembre. Ceci marque la volonté du projet d'améliorer son approche genre et représente un atout de taille pour la mise en œuvre des recommandations proposées par la mission.

#### 5.1.2. Contraintes

La mission a été conduite alors que la filière est fortement contrainte par les quotas imposés par SOLANI. La levée de cette contrainte représente une priorité pour les acteurs de la filière (producteurs/trices, collecteurs et CdC) et mobilisent naturellement l'équipe projet. La mise en œuvre de Nariindu2 est programmée sur l'hypothèse que ces quotas seront très prochainement levés. Cependant ceci demeure une hypothèse.

La zone d'intervention est vaste, couvrant trois bassins situés sur des axes différents. Par contre, l'équipe dédiée au projet est très restreinte : un chef de projet et deux techniciens, l'un en charge des centres de collecte, l'autre du genre. Les recommandations tiennent compte de cette contrainte de moyens. Certaines propositions, qui paraissent pertinentes à la mission ne peuvent être mises en œuvre sans financement et ressources complémentaires.

Les différents bassins de collecte présentent des profils différents pour ce qui concerne la place des femmes dans le dispositif dont il faut tenir compte pour la mise en œuvre de Nariindu2.



## 5.2. Recommandations stratégiques : Donner une plus grande visibilité genre et nutrition à Nariindu 2

### 5.2.1. Moduler le cadre logique de Nariindu2 pour garantir l'inclusion du genre et de la nutrition dans les orientations et le suivi du projet

**Sans modifier la structure du cadre logique** et en conservant les 4 objectifs spécifiques validés par le bailleur, pour une meilleure lisibilité de la stratégie genre et nutrition du projet, mais également pour assurer un suivi des effets et impacts en terme de genre et de nutrition, il est recommandé, de faire un travail de reformulation du cadre logique, **pour l'ensemble du projet** (cf : proposition de CL remanié en annexe 3) :

- L'objectif spécifique 1 (OS1), et les résultats doivent être reformulés en désagrégeant les hommes et les femmes. Les indicateurs proposés par Nariindu2 doivent être « genrés » pour l'ensemble de l'intervention pour améliorer le cadre logique du projet (comme prévu dans le document de projet).
- Certains indicateurs de résultats doivent être inclus pour assurer **une documentation quantitative** des activités planifiées en faveur des femmes et de la nutrition : nombre de groupements féminins/nombre femmes soutenues ; nombre de formations prodiguées, nombre de campagnes d'alphabétisation ; montant des crédits souscrits par les groupements féminins soutenus ... *Ces valeurs quantitatives devront être apportées par l'équipe projet en tenant compte des ressources disponibles.*
- Pour suivre les effets de Nariindu2 sur le genre et la nutrition, en tenant compte du peu de moyens disponibles au niveau de l'équipe, et afin de renforcer la synergie entre les projets : la mission recommande de valoriser les indicateurs et les données des enquêtes annuelles de DIRRECT. Pour cela, Nariindu doit avoir accès à la base de données d'enquête, afin d'extraire les données concernant ses zones d'intervention ; la mission recommande en particulier l'inclusion dans le cadre logique de Nariindu des indicateurs qui mesurent :
  - La capacité d'épargne et d'investissement des ménages : % de personnes qui épargne/investisse plus de 50.000 FCFA/an.
  - Le niveau de contrôle du lait cru par les femmes : % de femmes qui contrôlent au moins la moitié des ressources du ménage issues de la valorisation du lait<sup>21</sup>
  - Les recettes hommes/femmes tirées du marché (lait/œufs, ..)
  - La consommation alimentaire au niveau des ménages d'éleveurs (Score de diversité Alimentaire individuel des femmes et des enfants, et/ou la consommation de produits laitiers.) Idéalement, il serait souhaitable de suivre l'évolution saisonnière de la consommation alimentaire et de mesurer en particulier le SDA et la consommation de lait et produits laitiers, à d'autres périodes de l'année. DIRRECT conduit son enquête en juillet, au démarrage de la saison de production. Une autre mesure lorsque la production est à son maximum, et une autre lors de la saison creuse serait intéressantes pour voir comment au cours de l'année, le lait reste ou non une source d'aliments pour les éleveurs. Ces enquêtes complémentaires nécessiteraient des ressources additionnelles.

<sup>21</sup> VSF prévoit d'utiliser une méthode qualitative (adaptation de la matrice de Harvard) pour apprécier le niveau de contrôle des ressources du ménage par les femmes.



## 5.2.2. Proposer des activités favorables au genre en tenant compte des contextes propres à chaque centre de collecte

**Pour le centre d'Hamdallaye**, les éleveuses n'ont plus depuis longtemps accès à la vente du lait cru. Il semble peu réaliste d'imaginer que Nariindu 2 puisse renverser complètement cette situation héritée de décennies d'intervention. Dans ce bassin, les femmes sont obligées d'acheter le lait à leur mari au prix fixé par le CDC. Une situation qui représente un manque à gagner aux périodes de forte production du lait. **Une information et une sensibilisation pourraient être conduites** à ce propos au niveau des groupements membres de la coopérative. Il semblerait pertinent que le projet puisse accompagner les femmes dans une négociation portant sur le prix de vente du lait aux femmes en saison d'abondance.

**Pour le centre de Kollo**, où il est prévu une extension de son bassin de collecte et une amélioration de sa gestion : un nombre significatif d'éleveuses ont encore accès à la vente du lait cru et s'approvisionnent en aliment pour le bétail par l'intermédiaire du collecteur, ou directement auprès du CdC. Plusieurs groupements féminins (5) sont membres du CdC sans que les femmes ne soient nécessairement membres de la coopérative à titre individuel. Il est important dans la zone de Kollo que le projet veille à préserver le contrôle actuellement exercé par les femmes.

**Pour le nouveau centre de collecte à Namaro** : impliquer des groupements de femmes non formalisés mais ayant des capacités en termes de mobilisation de ressources et d'initiatives et qui expriment le souhait de contrôler la vente du lait cru et d'être informées et impliquées dans la future coopérative. Il est envisagé, dans ce nouveau centre, de mettre en place une unité de transformation gérée par les femmes qui pourrait traiter le lait arrivant trop tard au CDC et partiellement contribuer à écouler le surplus de lait hors quota Solani.

Pour l'ensemble des sites, la mission recommande qu'une attention soit **portée à l'équité lors du ciblage des groupements et des individus bénéficiaires du projet** : certains groupements féminins semblent avoir été accompagnés sur des périodes très longues. Il peut être intéressant de s'intéresser à d'autres groupements dynamiques mais qui n'ont été que peu ou pas soutenus dans le passé dans le cadre de projet d'appui aux filières lait local. Il serait pertinent également de veiller à ce que les femmes jeunes bénéficient de l'appui du projet, elles doivent être présentes dans les groupements et bénéficiaires directs des appuis en particulier des formations et du crédit.

## 5.2.3. Contribution à la réflexion sur la « déféminisation » de la filière lait

Capitaliser les expériences de Nariindu : « Avec le développement des nouveaux modèles de collecte (centres de collecte, mini-laiteries, industries laitières) du lait local, les femmes éleveuses sont le plus souvent dépossédées du contrôle traditionnel qu'elles avaient sur le lait »<sup>22</sup>. La plupart des études conduites sur les mutations des filières lait local dans les pays du Sahel confirment cette éviction progressive des éleveuses. Un tel processus comporte un risque de perte de leur autonomie financière qui n'est pas sans conséquence sur la sécurité nutritionnelle notamment des enfants. Plus en aval de la filière, des commerçantes parviennent toutefois à développer des stratégies pour se maintenir sur la transformation et la vente de lait caillé, comme cela est décrit pour la filière lait local à Sikasso au Mali<sup>23</sup>.

L'expérience de Nariindu, par la diversité des situations rencontrées (contrôle de la vente du lait frais par les hommes ou par les femmes, vente de la traite du matin par les hommes et contrôle de la traite du soir et du week-end par les femmes, etc.) selon les bassins de collecte et selon les ménages participe de cette réflexion sur l'évolution de la place des femmes dans les filières lait local en

<sup>22</sup> AFD, Agriculture, développement rural et bio-diversité, Boîte à outils genre, 2016

<sup>23</sup> Dynamiques d'adaptation des femmes aux transformations des systèmes laitiers périurbains en Afrique de l'Ouest, M ; Schneider, H.Kouyaté, G.Fokou, J.Zinstag, A. Traoré, M.Amadou, B.Bonfoh, in



mutation. Une telle expérience va contribuer à mettre en évidence les contextes et les facteurs favorables ou défavorables au maintien ou au renforcement de la position des femmes dans la filière lait local. Elle permet d'échanger et de partager sur les pratiques à reproduire et celles à éviter. **Il semble pertinent de capitaliser les expériences développées par Nariindu pour maintenir un certain niveau de contrôle des femmes sur le lait cru et de les partager.**

## 5.2.4. Donner une visibilité « nutrition » au projet, atout potentiel pour rechercher des financements complémentaires

Le projet est, en l'état, un projet « sensible à la nutrition ». Stratégiquement, la nutrition étant une priorité affirmée du gouvernement nigérien et de ses partenaires techniques et financiers, il serait intéressant d'engager une communication sur ce thème pour donner de la visibilité au projet. Ceci pourrait d'une part faciliter l'accès à des financements complémentaires et potentiellement faciliter certaines négociations avec le partenaire SOLANI. Un document concis peut être produit (voir proposition en annexe) pour servir de base à une communication vers les partenaires engagés dans la lutte contre la malnutrition : les points focaux nutrition du ministère de l'élevage (qui pourront se charger de relayer la communication du projet) ; la cellule nutrition du HC-13N en charge de coordonner la PNSN ; la direction de la nutrition ; les plateformes du mouvement SUN (société civile et/ou secteur privé) ; les cadres de concertation pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Il s'agit sur un format court (R°/V°)<sup>24</sup> de reprendre les éléments présentés lors de la session de feedback (mettre en avant les atouts, mais également les risques et les mesures planifiées pour en réduire l'impact et inclure les éléments de suivi évaluation pouvant illustrer les engagements du projet<sup>25</sup>) ; de les étayer avec des éléments de la littérature et un rappel du cadre politique nigérien.

Il semblerait pertinent d'engager cette action avec VSF, afin de donner un éclairage aux deux projets (DIRRECT et Nariindu) et de **développer un plaidoyer conjoint**. Conduire des actions de plaidoyer, c'est passer du temps dans des réunions ce qui risque d'être compliqué avec l'équipe projet Karkara relativement restreinte.

## 5.2.5. L'emploi des jeunes, un enjeu qui ne doit pas primer sur le renforcement du positionnement des femmes.

L'emploi des jeunes est un enjeu important au Niger, en particulier dans les zones rurales. Nariindu est une intervention qui peut offrir des opportunités aux jeunes hommes et aux jeunes femmes issues de la communauté des éleveurs. Plusieurs opportunités identifiées ne relèvent cependant pas directement de la responsabilité du projet. En effet, c'est le projet DIRRECT (VSF) qui est en mesure de favoriser l'identification de jeunes hommes pour assurer le travail d'auxiliaire d'élevage et de vaccinateurs. Pour les opportunités à l'aval de la filière (vente de produits 100% lait local dans la ville de Niamey), les opportunités sont également intéressantes mais seront pilotées par SOLANI. Pour les opportunités d'emplois représentés par les collecteurs : la mission a pu rencontrer un certain nombre de collecteur jeunes, mais il s'agit le plus souvent d'assistants collecteurs travaillant pour un collecteur. Le collecteur est responsable de la collecte du lait frais sur un ensemble de villages, de son regroupement et de son transport au CdC et en retour d'approvisionner les villages en aliment bétail. Il doit faire l'objet de consensus et mériter la confiance des villageois et des éleveurs. Il est donc difficile pour un jeune qui démarre l'activité de bénéficier d'une telle reconnaissance et il semble

<sup>24</sup> Voir une proposition en annexe 6

<sup>25</sup> il convient donc d'améliorer en parallèle, le suivi des indicateurs favorables à la nutrition : (voir ci-dessus, le suivi de la consommation alimentaire des ménages. mais également l'amélioration de l'autonomie des femmes le maintien d'un contrôle sur la ressource lait cru. Les indicateurs de genre sont pertinents pour la nutrition.)



délicat d'imposer aux éleveurs et aux éleveuses un collecteur en lequel ils n'ont pas totale confiance. Pour ce qui concerne les emplois possibles au niveau du nouveau centre de collecte : pour les filières lait local frais ou transformé, la priorité est de renforcer la position des femmes. Il est envisageable de permettre aux femmes jeunes de s'y insérer, mais il pourrait donc être risqué de positionner les hommes, même jeunes, qui se trouveraient en concurrence avec les femmes.

## 5.3. Recommandations opérationnelles

### 5.3.1. Pour l'ensemble de l'intervention (pour tous les sites) : Appréhender l'ensemble des enjeux d'hygiène et de qualité sanitaire des produits

La consommation d'aliments/de boissons de mauvaise qualité sanitaire peut contribuer à la malnutrition. Certaines observations faites lors de la mission soulèvent des interrogations concernant des risques sanitaires potentiels pouvant découler directement ou indirectement de l'intervention. Le lien entre nutrition/santé/qualité sanitaire des produits nous amène à formuler quelques recommandations qui peuvent être considérées comme contributives à la nutrition :

- Prendre en compte les enjeux de qualité de **l'aliment bétail** (achat/stockage) et veiller à réduire le risque de contamination aux aflatoxines dans l'aliment bétail ; il existe un lien de causalité établi entre l'exposition à l'aflatoxine et la malnutrition chronique et les contaminations de la chaîne alimentaire par l'aliment bétail à l'aflatoxine sont également décrites<sup>26</sup>.
- Améliorer les infrastructures et équipements pour l'étape de **pasteurisation** au niveau des CdC ; s'assurer que le lait pasteurisé au niveau des CdC soit étiqueté de manière à informer le consommateur de la nature du produit vendu, sa provenance et sa durée de vie. La question des invendus une fois la date limite de vente dépassée doit également être documentée.
- Rappeler la nécessité de conduire les tests qualité de **manière systématique** lors de l'arrivée du lait au CdC.
- Exploiter les résultats de l'étude filière lait caillé et proposer des interventions pour améliorer la qualité sanitaire des produits en tenant compte des attentes des différents acteurs. En attendant, pour améliorer la gestion du caillé, il semblerait pertinent :
  - de programmer une nouvelle distribution de matériel, ou d'assurer un accès à faible coût en matériel aux femmes qui souhaitent s'équiper.
  - d'inclure dans le livret « gestion de l'hygiène » :
    - des recommandations pour les femmes qui assurent la production et la vente du caillé ;
    - des recommandations pour éviter les contaminations à la maison avant la consommation
- La mission n'avait pas le mandat/l'expertise de conduire une analyse approfondie des enjeux sanitaires. Elle recommande de programmer, dans le cadre de Nariindu2, une **mission d'expertise pour la qualité sanitaire sur l'ensemble de la filière** connectée au projet. L'objectif ne doit pas se limiter à garantir l'écoulement du lait du CdC vers SOLANI mais doit également identifier les points cruciaux d'amélioration de la qualité sanitaire des produits consommés, que ce soit au niveau des ménages producteurs, des consommateurs de caillé, ou de produits transformés au niveau des CdC.

<sup>26</sup> [http://www.facmv.ulg.ac.be/amv/articles/2004\\_148\\_3\\_04.pdf](http://www.facmv.ulg.ac.be/amv/articles/2004_148_3_04.pdf)



## 5.3.2. Développer des actions intégrées au projet ou de nouvelles interventions pour renforcer l'orientation nutrition du projet

Pour maximiser l'impact d'un projet d'appui à l'agriculture ou à l'élevage, il est recommandé d'assurer des séances de sensibilisation pour promouvoir les bonnes pratiques d'allaitement et d'alimentation et de soin avec des messages ciblant particulièrement les femmes enceintes et les enfants de moins de deux ans (fenêtre des 1.000 jours). Ces actions doivent tenir compte des recommandations formulées par les acteurs de la nutrition au Niger mais également des besoins des populations ciblées.

Dans le cadre de Nariindu, aucune activité de promotion de la nutrition n'est actuellement formellement envisagée. Les ressources humaines sont peu nombreuses et dans la configuration actuelle **il paraît difficile de développer une composante nutrition sur le projet.**

Cependant, il peut être envisagé **de proposer à moindre coût des activités conçues de manière à encourager des pratiques favorables à la nutrition.** D'autres plus coûteuses nécessiteraient de rechercher des financements complémentaires :

- **Encourager le recours aux services de base** : Sans mettre en place un programme de santé communautaire, qui n'est pas l'objectif du projet Nariindu, il semblerait pertinent de développer dans le cadre du projet **des actions de promotion et d'information concernant les services existants** auxquels les femmes peuvent et **doivent** prétendre. Ces thématiques pourraient être abordées - **sans coût additionnels** - dans le cadre des activités d'alphabétisation programmées pour les groupements de femmes qui seront appuyés par le projet.

*Par contre, des ressources additionnelles (financières et partenariales) seraient nécessaires pour renforcer le lien entre les centres de santé et les communautés d'éleveurs : plaidoyer pour l'identification et la formation de relais de santé communautaires issus des communautés d'éleveurs.*

- **Encourager les bonnes pratiques d'alimentation** : Les résultats de l'enquête baseline conduite par VSF-B fournira des informations sur la diversité de l'alimentation des femmes et des enfants. Une analyse de ces résultats pourra permettre d'identifier les aliments des groupes qui apparaissent sous-consommés. En fonction des produits, il conviendra de proposer : une sensibilisation pour encourager l'achat / la consommation du produit, ce qui pourra également être abordé dans le cadre des séances d'alphabétisation ; la sensibilisation sur l'importance de la consommation de lait devra être conduite auprès des femmes mais également de leurs maris.

*Si des ressources complémentaires sont disponibles et le besoin avéré par les résultats de la baseline de DIRRECT, un appui pourrait être envisagé pour inciter à la production des aliments sous-consommés (accès aux semences ou aux plants et formation sur les itinéraires techniques en fonction de la faisabilité).*

## 5.3.3. Dans le cadre Kollo : pérenniser l'existant lors de l'extension de la zone de collecte

Pour le centre de collecte de Kollo, permettre aux éleveuses de maintenir leur position dans la filière lait cru dans un contexte d'extension du bassin de collecte. Dans le cadre de l'extension du bassin de collecte à d'autres groupements d'éleveurs :

- Conduire un travail d'information et de sensibilisation aux enjeux genre, nutrition et santé que représente l'adhésion au CdC, au niveau des groupements d'éleveurs et des groupements d'éleveuses ;
- Réaliser un diagnostic des groupements de femmes connectées à l'élevage (éleveuses et productrices) existant et prévoir (selon les ressources disponibles) des appuis et formations selon les besoins ;



- Faciliter pour les éleveuses selon des modalités adaptées à chaque village l'accès à l'aliment de bétail qui garantit leur contrôle sur la vente du lait cru (via le collecteur ou via un dépôt géré par une éleveuse/commerçante..) ;
- Prévoir une ou des lignes de crédit dans les IMF situées dans la zone afin que les éleveuses puissent développer les activités d'embouche, de vente de farine et de fabrication de wagasi.

### 5.3.4. Dans le cadre de Namaro : maximiser les enjeux de genre lors de la création d'un nouveau site de collecte

Pour le futur centre de Namaro , permettre aux éleveuses de maintenir leur position dans une filière en mutation et dans le cadre de leurs groupements, d'être impliquées dans la gestion du CdC :

- Contacter le Rougha, négocier les prix d'achat du lait et échanger avec les groupements via les leaders d'AREN ;
- Poursuivre le travail d'information et de sensibilisation avec les éleveurs sur les enjeux de genre, de nutrition et de santé pour les enfants du nouveau CdC ;
- Identifier les groupements d'éleveurs (mixtes ou non) potentiellement en capacité de gérer le CDC :
  - Pour les groupements non mixtes, appuyer la création de groupements féminins en nombre limité au vu des ressources humaines réduites de Nariindu : conduire un diagnostic institutionnel des groupements d'éleveuses existant sur la base non seulement de l'agrément mais de leur capacité d'initiatives en termes de mobilisation de ressources (tontine) et d'activités communes (transformation, commercialisation, embouche), de leurs motivations et de leur engagement par rapport au lait... Voir les appuis antérieurs éventuels dont auraient bénéficié les éleveuses. Identification des 6 à 8 groupements sur la base de ces critères.
  - Pour les groupements mixtes, conduire un diagnostic en accompagnant les éleveuses membres pour leur permettre de définir leurs priorités, leurs besoins et leurs projets (prix d'achat du lait au mari ou au CdC, besoins de formations et d'appuis spécifiques)
- Sur la base du diagnostic, établir un plan d'action des formations : formalisation, alphabétisation, formation à la gestion, à la participation à la gestion des coopératives, technique (hygiène traite collecte mais aussi transformation et consommation). Mise en relation avec les IMF. S'assurer d'une représentation active des femmes dans la gestion du centre de collecte. Mettre en place des modalités adaptées d'accès à l'aliment bétail pour les éleveuses.
- Organiser un déplacement des femmes du nouveau site vers un centre de collecte fonctionnel : visite du site ; rencontre avec des groupements de femmes (en ciblant des femmes qui vendent le lait cru).
- Pour amplifier les impacts possibles du projet sur la situation nutritionnelle : construire les programmes d'alphabétisation de manière à les sensibiliser sur les bonnes pratiques d'alimentation et de soins ; promouvoir l'accès aux services de base (extrait de naissance, consultation préventive) pour les éleveuses et leurs enfants.
- Analyser l'accès aux services de base dans les différents sites ciblés pour l'intervention (en particulier les services de santé).
- Construire le CdC et mettre en place la coopérative et ses statuts avec implication des éleveuses.
- Créer une petite unité de transformation féminine, en envisageant le recrutement d'une salariée au niveau du CdC pour assurer l'animation des fonctions requises. Former et mettre en place un comité de gestion de l'unité de transformation qui soit constitué d'éleveuses et commerçantes.



- Impliquer les éleveuses dans le choix des collecteurs qui jouent un rôle central dans le dispositif (information, collecte lait et distribution aliments bétail).
- Former les collecteurs, les agents du CdC aux enjeux de genre, de nutrition et de santé liés à la collecte du lait par le CdC.
- Mettre en place ligne de crédit avec les IMF pour les groupements dynamiques.
- Affirmer la position du projet en faveur : d'un accès au lait cru des femmes : total ou partiel à un prix équitable pour les femmes ; de l'accès des femmes à l'achat d'aliment ; de l'importance de la consommation de la famille. Conduire des séances de travail avec les hommes pour faciliter leur adhésion aux orientations genre/nutrition.

### 5.3.5. Dans le cadre de Hamdallaye

Le bassin de Hamdallaye sera pris en compte à travers les activités transversales proposées ci-dessus.

Plus spécifiquement sur ce site, l'équipe projet facilitera la mise en place d'une négociation sur le prix de vente du lait cru à l'homme à la femme

## 5.4. Plan d'action genre

1. Identifier les groupements d'éleveurs/éleveuses dynamiques sur Namaro
2. Conduire des séances d'information et de sensibilisation au niveau des CdC de Kollo et des groupements identifiés pour Namaro sur les enjeux de genre, nutrition et santé liés au CdC
3. Accompagner les éleveuses et commerçantes du CdC d'Hamdallaye à négocier un prix d'achat du lait frais en lien avec le marché ;
4. Etablir un diagnostic institutionnel des groupements d'éleveuses en analysant leurs besoins et établir un plan de formation sur le bassin de collecte de Kollo et sur celui potentiel de Namaro
5. Organiser les formations dans les domaines requis ; alphabétisation, formation technique, hygiène et gestion
6. Impliquer les femmes dans la gouvernance du nouveau CdC à travers des activités d'information, de sensibilisation des éleveurs et éleveuses, des activités de formation des éleveuses.
7. Envisager, concevoir (mode d'approvisionnement et de vente, type d'équipement, mode de gestion....) et mettre en place une unité de transformation féminine avec les éleveuses et commerçantes et en accord avec la coopérative du nouveau CdC : recrutement d'une salariée, mise en place d'un comité de gestion,
8. Prévoir les lignes de crédit en lien avec les IMF dans la zone de Kollo et plus tard de Namaro

## 5.5. Plan d'action nutrition

1. Développer un argumentaire en deux pages pour mettre en évidence l'intérêt d'un projet tel que Nariindu. (*Anne-mi-octobre voir proposition draft en annexe 6*).
2. Dégager du temps (VSF/Karkara ?) pour participer aux cadres de concertation pour la nutrition. (*NB : Anne en mission au Niger en novembre, éventuellement caler ½ journée pour travail sur ce point ?*)



3. Analyser les résultats de la baseline VSF (*dès que dispo*) : en particulier, analyser les résultats désagrégés de l'indicateur de diversité alimentaire.
  - a. Identifier les groupes alimentaires non consommés et explorer la possibilité d'améliorer les scores par la production et/ou sensibilisation, promotion de la diversité alimentaire. (*VSF/Karkara/Anne, si besoin?*).
  - b. Valider un ajustement du cadre logique avec inclusion d'un indicateur de suivi de la consommation alimentaire (SDA et ou consommation de lait) (*VSF/Karkara/Anne, si besoin?*).
  - c. Engager éventuellement la recherche de financements complémentaires pour introduire des activités orientées nutrition en complément de Nariindu.
4. Affirmer les intentions du projet en faveur de la nutrition : (*équipe projet sur la durée du projet*). Communiquer auprès des différentes parties prenantes (éleveur/éleveuses, CDC, collecteurs, SOLANI) pour assurer la cohérence entre la communication interne projet et externe sur la vision du projet en ce qui concerne :
  - a. La nécessité de préserver le contrôle des femmes sur la ressource lait cru dans les bassins où la démarche est envisageable (cf genre).

Suivi de l'indicateur VSF (% de femmes avec accès et contrôle des ressources du ménage)
  - b. La nécessité de conserver tout au long de l'année une part du lait pour la consommation des ménages  

Suivi du SDA selon le système de suivi évaluation de VSF mesure en juillet ; étudier la possibilité de mesure le score lorsque la production de lait est basse (janvier février ?).
5. Proposer des modules d'alphabétisation qui véhiculent des messages en faveur des bonnes pratiques d'alimentation et de soin. Identifier dans chaque bassin de production, les services existants que les populations doivent connaître et auxquels elles doivent prétendre : consultation préventives au niveau des centres de santé ; dépistage et prise en charge de la malnutrition ; ...
6. Garantir la gestion de la qualité sanitaire sur l'ensemble de la filière jusqu'à la consommation (*programmer une mission qualité, suivi des recommandations équipe projet*)



## ANNEXES

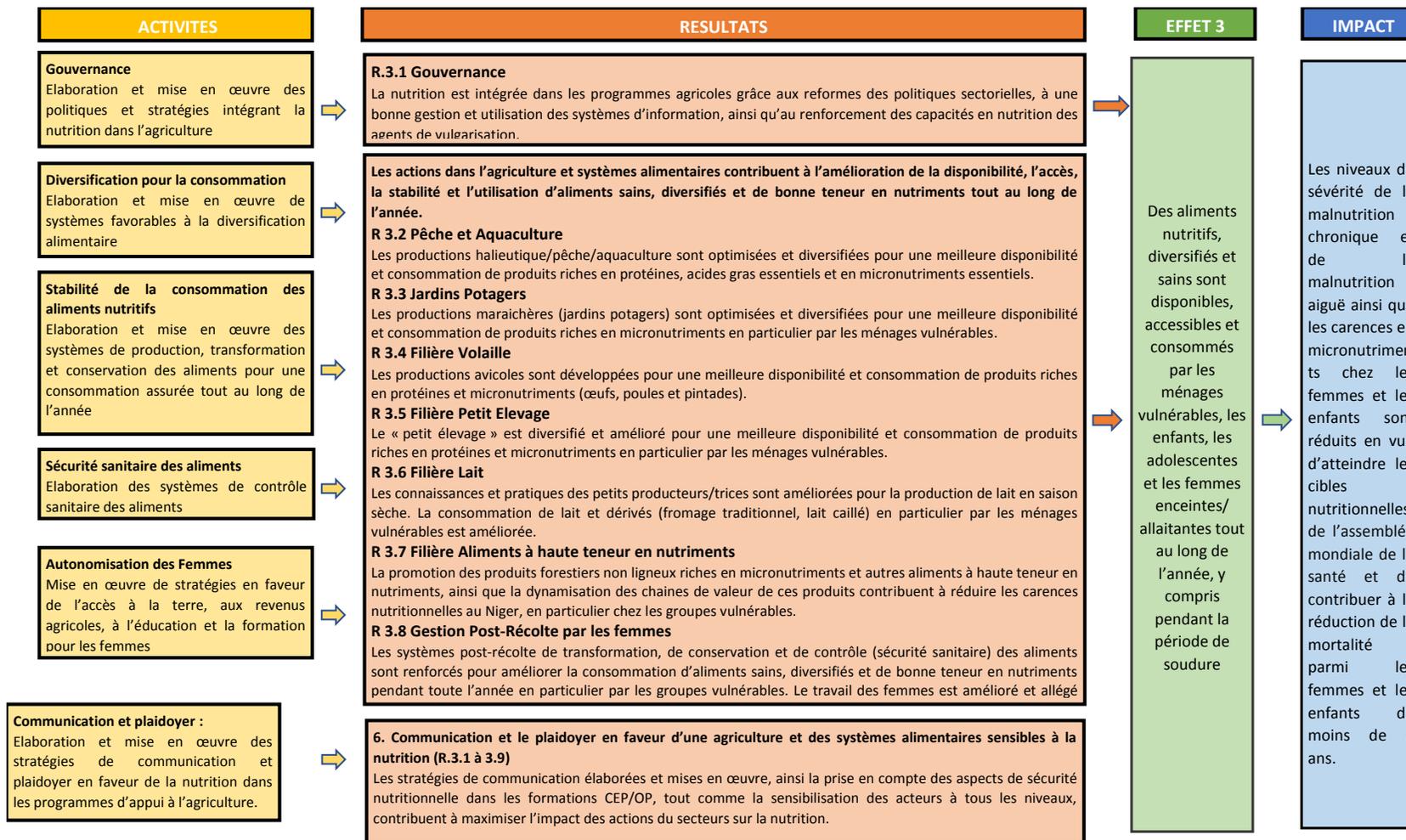


## Annexe 1 : Calendrier de la mission

Mercredi 06/09/17	Vol Paris-Niamey. Arrivée Niamey. Formalité admin
Jeudi 07/09/17	Réunion avec SE-Karkara Réunion avec l'équipe projet Karkara Visite CDC Kollo Entretiens avec le gérant du CdC Kollo Entretien avec les collecteurs Entretien avec un groupement de Femmes Kollo Entretien avec des femmes transformatrices Entretien avec le groupement de femmes Bangazougou
Vendredi 08/09/17	visite CDC Hamdallaye Entretien avec le gérant Comptoir du terroir Entretien avec le groupement de femmes de Toulwey Entretien avec le groupement de femmes Fettoboki
Samedi 09/09/17	Entretiens avec le groupement de femmes Tassikoira (Say) Entretiens avec le groupement de femmes Bouya (Namaro i)
Dimanche 10/09/17	Synthèse des premiers entretiens Repos
Lundi 11/09/17	Visite et entretien transformatrices Koirategui Visite laiterie Gajel Entretiens avec le groupement de femmes
Mardi 12/09/17	Visite du Marché Hamdallaye. Entretiens avec des grossistes et vendeuses de caillé. Visite et entretien avec transformatrice Forani Synthèse et préparation de la restitution
Mercredi 13/09/17	Formation nutrition et genre pour les agents de karkara (ppt en annexe) Restitution/échanges avec la plateforme Lait. (ppt en annexe) Vol Retour.



## Annexe 2: le plan d'action de l'engagement de la PNSN



**Hypothèses :** Les politiques et stratégies sectorielles sont financées et mises en œuvre / Les institutions en charge ont les moyens financiers, techniques, et humains d'assurer leur mandat à tous les niveaux.



## Annexe 3 : Cadre logique amendé pour une meilleure prise en compte du genre et de la nutrition

	Logique d'intervention	Indicateurs objectivement vérifiables	Sources et moyens de vérification
<b>Objectif global</b>	Développer durablement la filière lait péri-urbaine de Niamey, Niger	Des produits garantis issus du lait local sont disponibles à Niamey, les consommateurs sont sensibilisés à l'importance de la filière lait locale	Enquête en fin de projet et données SOLANI
<b>Objectif spécifique 1</b>	Renforcer les services aux producteurs <b>et aux productrices</b> et assurer la vente de leur lait aux centres de collecte	4000 familles d'éleveurs membres d'OP gestionnaires de centres vendent quotidiennement leur lait aux <b>3</b> centres de collecte. 80 collecteurs (surtout jeunes) <b>Indicateur additionnel à mesurer sur chaque bassin :</b> <b>Quantité de lait cru vendu par les hommes et par les femmes en une semaine.</b> <b>Nombre d'hommes/de femmes vendant du lait cru au CdC/ aux collecteurs</b>	Registres des centres de collecte et des collecteurs  <b>2 Enquêtes une au début du projet, une à la fin du projet conduites à la même saison sur une durée d'une semaine en impliquant les collecteurs.</b>
<b>Résultat attendu R1.1.</b>	Les centres de collecte permettent l'accès à l'aliment bétail et autres intrants essentiels pour les éleveurs <b>et les éleveuses</b>	Plus des 2/3 des membres <b>(et nombres d'hommes et de femmes)</b> des OP gestionnaires des centres ont accès aux services et intrants proposés	Enquête en fin de projet auprès des centres de collecte, rapport annuel des OP en AG
<b>Activités</b>	Mettre en place un système « lait contre intrants » pour faciliter l'accès à l'alimentation et aux produits d'hygiène et vétérinaires <b>pour les éleveurs et les éleveuses ;</b>	<u>Moyens</u> : Responsable suivi des centres, fonds de roulement pour les centres	
<b>Résultat attendu R1.2.</b>	Le système de collecte du lait est pérennisé	RNE positif avec amortissements en fin de projet pour Hamdallaye et Kollo et EBE positif pour les deux nouveaux centres (avec bonne perspective de résultat positif). Résultat net positifs pour les collecteurs <b>Nombre de groupements féminins et nombre de femmes appuyés</b>	Données issues des rapports d'appui à la gestion, rapport annuel des OP en AG Enquêtes auprès d'un échantillon de collecteurs
<b>Activités</b>	Fournir des appuis organisationnels aux producteurs <b>et aux productrices</b> afin de faciliter l'approvisionnement des centres de collecte / structuration des OP ( <b>éleveurs, éleveuses ou mixtes</b> ) ; <b>Faire un diagnostic des groupements de femmes éleveuses et prévoir appuis et formations</b> Fournir des appuis organisationnels et financiers aux collecteurs autour des centres de collectes : structuration, fonds de roulement ;	<u>Moyens</u> : Responsable suivi des centres, fonds de roulement pour les collecteurs  <b>Responsable genre</b>	



<b>Résultat attendu R1.3.</b>	Les femmes sont insérées dans la filière et soutiennent la commercialisation du lait	Plus des 2/3 des femmes enquêtées sont satisfaites des changements induits par le projet au niveau du foyer ; <b>Pourcentage de femmes contrôlant au moins la moitié des ressources du ménage provenant du lait</b> les activités génératrices de revenus sont pérennisées pour plus de la moitié des micro-projets	Enquête annuelle auprès de l'échantillon représentatif à partir de l'enquête de base de DIRRECT  Compte-rendu d'enquête par Karkara pour chaque micro-projet
<b>Activités</b>	Réaliser une étude nutritionnelle approfondie au niveau des foyers en début de projet, Appuyer les initiatives féminines : appui à l'accès aux IMF, appui au développement de micro-projets, alphabétisation de base véhiculant des messages de bonnes pratiques d'alimentation et de soin Conduire une enquête sur la filière lait caillé/beurre	<b>Moyens :</b> Etude spécialiste IRAM, Responsable suivi des centres et Genre/Nutrition/Plaidoyer, formations à l'alphabétisation, compta simplifiée, sensibilisation genre/nutrition (missions, projection film Nariindu)  <i>Ressources additionnelles nécessaires pour étude filière/étude de marché filière Caillé et beurre ?</i>	<b>Rapport d'activités de la responsable genre de Karkara</b>  Mission Expertise
<b>Résultat attendu R1.4</b>	La consommation de produits laitiers de qualité est sécurisée pour les enfants et la famille	Consommation de produits laitiers par les enfants et les femmes.	Enquête annuelle auprès d'un l'échantillon de ménages réalisé par DIRRECT à réaliser à deux autres périodes de l'année si des ressources sont disponibles
<b>Activités</b>	Sensibilisation des groupements (H et F) aux enjeux genre et nutrition liés à la filière Conduire une mission qualité sanitaire pour identifier les actions à conduire sur l'ensemble de la filière (production, cdc, transformation filière caillé et consommation au domicile)	<b>Moyens :</b> <u>Coordinateur, Responsable genre, Responsable suivi CdC</u>  <i>Ressources additionnelles nécessaires pour mission d'expertise qualité sanitaire</i>	
<b>Objectif spécifique 2</b>	Renforcer les centres de collectes comme des acteurs fiables et pérennes de la filière lait en périphérie de Niamey	La gestion technico-économique des centres est satisfaisante et les OP jouent leur rôle auprès de leurs membres; 4 centres sont fonctionnels, ainsi qu'un véhicule de collecte en zone pastorale.	Critères étudiés dans le cadre de l'évaluation finale du projet; 4 sites construits et opérationnels; un véhicule réfrigéré collecte en zone pastorale
<b>Résultat attendu R2.1.</b>	Un nouveau centre de collecte fixe est installé	Existence du centre, et de l'unité de transformation Suivi des groupements d'éleveurs /éleveuses Performance de l'unité de transformation gérée par les femmes (production, revenus..)	Visites de terrain (photos), procès verbal de réception des centres
<b>Activités</b>	Réaliser les études de faisabilités pour l'implantation des nouveaux centres Mobiliser les OP d'éleveurs et d'éleveuses et les autres acteurs Diagnostic des groupements d'éleveurs, d'éleveuses ou mixtes, et plan d'action de leur formation (technique, hygiène, gestion, alphabétisation) Organiser pour les femmes de Namaro un voyage d'échange	<b>Moyens :</b> Chef de projet, responsable suivi des centres, <b>responsable genre</b> , fonds d'investissement du projet	



	<p>et partages d'expérience auprès d'autres groupements de femmes engagées dans la vente de lait cru par à Kollo</p> <p>Superviser la construction des centres (appuyer la maîtrise d'ouvrage)</p> <p>Analyse potentialités activités de transformation et de vente liées à la filière lait sur Namaro (écoles, boutiques, points de vente dans sites aurifères) ou autre (embouche)</p> <p>Mettre en place unité de transformation gérée par les femmes dans le nouveau CdC, recrutement d'une salariée et mise en en place comité de gestion (éleveuses, commerçantes)</p>		
<p><b>Résultat attendu R2.2.</b></p>	<p>Les centres de collecte sont financièrement et techniquement autonomes</p> <p><i>NB : on apprécie ici la viabilité technique et financière.</i></p>	<p>Le seuil de rentabilité des centres soutenus est atteint pour deux centres et atteignable dans le court-termes pour les deux autres : RNE (résultat net d'exploitation) et EBE (excédent brut d'exploitation)</p> <p>Les process techniques sont maîtrisés : % de lait perdu / mois et qualité du lait</p>	<p>Données comptables issues des rapports d'appui à la gestion ;</p> <p>Données techniques issues des registres de collecte/de vente</p> <p>Enquête auprès de Solani sur la qualité du lait fourni</p>
<p><b>Activités</b></p>	<p>Former les personnels (élus et techniciens/gérants) des centres de collecte</p> <p>Accompagner, suivre, conseiller les producteurs <b>et productrices</b> et les centres</p>	<p><u>Moyens</u> : Responsable suivi des centres, appui externe à la gestion, subvention à la construction de deux centres sur l'axe de Filingue</p>	
<p><b>Résultat attendu R2.3.</b></p>	<p>La bonne gouvernance des centres permet un dialogue entre les producteurs et les autres acteurs de la filière</p> <p><i>NB : On apprécie ici la viabilité sociale et institutionnelle.</i></p>	<p>plus de 75% des membres (<b>75% homme/75% femmes</b>) des OP gestionnaires des centres sont satisfaits du fonctionnement des centres de collecte (enquête fin de projet) ; les conventions centre de collecte-Solani signées sont respectées</p>	<p>Enquête en fin de projet auprès des membres des centres de collecte</p> <p>Enquête auprès de Solani</p>
<p><b>Activités</b></p>	<p>Appuyer la gestion des centres de collecte ;</p> <p><b>Impliquer les éleveuses et leur groupement dans la gouvernance du centre</b></p> <p>Renforcer le lien collecteurs-éleveurs/<b>éleveuses</b> et collecteurs-centre de collecte ;</p> <p>Appuyer la participation des OP aux cadres de concertation locaux ;</p>	<p><u>Moyens</u> : Responsable suivi des centres, <b>Responsable genre</b>, 1 jour de formation/CA de centre/mois est réalisé par un bureau spécialisé, petit matériel pour amont <b>et aval</b> de la filière</p>	
<p><b>Objectif spécifique 3</b></p>	<p>Renforcer le partenariat des centres de collecte avec la laiterie SOLANI pour développer une gamme de produits « 100% locaux »</p>	<p>Les objectifs affichés dans le cadre du partenariat sont atteints en fin de projet : quantité (3000L/ jour en moyenne annuelle issus des 4 centres et de la collecte mobile), qualité conforme au cahier des charges</p>	<p>Comparaison en fin de projet objectifs / réalisations; chiffres de collecte SOLANI, contrôle qualité</p>
<p><b>Résultat attendu R3.1.</b></p>	<p>La contractualisation entre centres et laiterie sécurise le partenariat commercial</p>	<p>Des contrats sont signés entre les centres et SOLANI et permettent une répartition équitable de la valeur ajoutée entre éleveurs, centre et SOLANI</p>	<p>Contrats, enquête de satisfaction (fin de projet auprès des parties prenantes)</p>



<b>Activités</b>	Appuyer la mise en place de contrats entre les centres et SOLANI et suivre le respect des termes des contrats (volumes, qualité, contrôles, prix)	<u>Moyens</u> : responsable appui aux centres de collecte, analyses, suivi par laboratoire national (LANSPEX)	
<b>Résultat attendu R3.2.</b>	Une gamme de produits 100% locaux est commercialisée à Niamey avec le lait des centres de collecte	Lancement de 3 produits « 100% locaux » à grande échelle à Niamey (5% de PDM minimum pour SOLANI), respect du cahier des charges défini avec SOLANI ; La ligne de production dédiée aux produits locaux est mise en place ;	Enquête auprès de SOLANI; volumes de vente des produits locaux rapportés au CA de SOLANI
<b>Activités</b>	Appuyer au développement, au lancement, à la commercialisation et au contrôle (traçabilité) de produits laitiers locaux (yaourt, crème, beurre, etc.)	<u>Moyens</u> : actions marketing, mission IRAM en appui à SOLANI	
<b>Objectif spécifique 4</b>	<b>Promouvoir la gestion concertée de la filière lait en périphérie de Niamey et mobiliser les pouvoirs publics</b>	<b>Des actions concertées, publiques ou privées, de soutien à la filière sont mises en œuvre.</b>	<b>Rapports en cours de projet, évaluation finale</b>
<b>Résultat attendu R4.1.</b>	Un cadre de concertation entre les acteurs de la filière laitière est en place et fonctionne efficacement	Nombre de réunions annuelles (2 réunions / an) En moyenne 1 démarche officielle et concertée est réalisée par an.	Compte-rendu de réunions / liste de présence Rapport d'évaluation finale
<b>Activités</b>	Mettre en place et animer un cadre de concertation entre les acteurs de la filière laitière ; Appuyer les différentes familles professionnelles (éleveurs, collecteurs, industriels...) pour mieux participer au cadre de concertation ; Appuyer la mise en œuvre d'actions concertées OP / public / privé en appui à l'amont (accès à l'eau, au fourrage, aux soins vétérinaires, aux campagnes de vaccination, etc.) et à l'aval	<u>Moyens</u> : Responsable suivi des centres, appui animation interprofessionnelle, mise à disposition fonds de roulement	
<b>Résultat attendu R4.2</b>	Les pouvoirs publics sont davantage mobilisés en appui aux éleveurs et à la filière lait local	Au moins 2 articles sont produits et diffusés (sites web, communications de colloques, etc.)	Publications (relayées par le RECA)
<b>Activités</b>	Réaliser des actions de plaidoyer pour une filière lait locale ; Réaliser des actions de promotion de la filière lait local.	<u>Moyens</u> : expertise IRAM et Karkara, appui promotion lait local, actions nationales, supports visuels, formation chef de projet (filiales, M2)	



## Annexe 4 : Proposition de document de communication, filière locale et nutrition

### NARIINDU : LE LAIT LOCAL POUR LA NUTRITION AU NIGER

#### La nutrition est une priorité nationale au Niger

- La malnutrition concerne tout le territoire nigérien et différentes formes de malnutrition cohabitent. La malnutrition chronique (ou retard de croissance) concerne plus de deux enfants nigériens sur cinq quand la malnutrition aiguë (maigreur) touche plus d'un enfant sur dix. Des carences multiples sont également très répandues.
- Le gouvernement du Niger s'est doté en 2016 d'une **Politique Nationale de Sécurité Nutritionnelle** (PNSN) pour encadrer ses interventions de lutte contre la malnutrition. Elle est coordonnée par le Haut-Commissariat à l'Initiative les Nigériens Nourrissent les Nigériens et implique différents ministères et institutions dont le **ministère de l'agriculture et de l'élevage**. Celui-ci est chargé de la mise en œuvre d'un des sept plans d'action de la PNSN, qui doit *créer les conditions d'une disponibilité et d'une accessibilité accrue d'aliments sains, diversifiés et riches en micronutriments*. Les filières lait local sont identifiées comme filières porteuses pouvant contribuer à la lutte contre la malnutrition dans le pays.

#### Nariindu accompagne la filière lait local en périphérie de Niamey.

- Nariindu soutient la capacité de production de lait des éleveurs de la périphérie de Niamey. Il apporte un appui aux producteurs/productrices pour valoriser le lait cru, en mobilisant un réseau de collecteurs qui livrent le produit à des centres de collecte qui approvisionnent l'entreprise Solani. Parallèlement à cette « filière centrale », une partie du lait cru est transformée par les femmes sous forme de caillé et de beurre pour l'autoconsommation et la vente. Au niveau des Centres de Collecte une partie du lait peut être pasteurisée ou transformée en yaourt et commercialisée dans des boutiques locales ou auprès de grossistes.
- Deux centres de collecte sont en activité à Kollo et Hamdalaye et un troisième va être ouvert prochainement à Namarro. Les deux centres en activité, écoulent environ **XXXX** litres de lait chaque année. Aujourd'hui ce sont **XXX** ménages d'éleveurs, **XXX** collecteurs, **XXX** groupements féminins qui sont soutenus à travers l'intervention.

#### Nariindu améliore la disponibilité d'un produit nutritif et apprécié des nigériens

- En facilitant l'accès des producteurs et productrices à un aliment bétail de qualité et aux soins vétérinaires, le projet contribue à une amélioration de la production qui est également stimulée par l'existence d'un circuit de commercialisation efficace. Nariindu contribue ainsi à améliorer la disponibilité en lait et produits laitiers, des aliments nutritifs, dont il est pertinent d'encourager la consommation dans le contexte nutritionnel du Niger. Par ailleurs, le lait est un produit apprécié par la population. Il n'est pas nécessaire de conduire de coûteuses campagnes de promotion pour sensibiliser sur l'intérêt nutritionnel du lait.

#### Nariindu améliore la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages d'éleveurs

*Des revenus accrus et réguliers pour les ménages d'éleveurs*

- Traditionnellement, le lait n'est pas ou peu commercialisé sous forme de lait cru. Le Centre de Collecte permet aux ménages d'éleveurs de tirer des revenus de cette ressource. Ces revenus sont particulièrement appréciables pour la sécurité alimentaire des ménages car ils sont réguliers : en effet, le lait est collecté cinq jours sur sept toute l'année ; les baisses saisonnières de production sont atténuées grâce à l'accès à l'aliment bétail ; de plus, les prix d'achat du lait cru sont garantis toute l'année et le risque de méventes en période



d'abondance est réduit. A noter, également que le Centre de Collecte n'impose pas de quantité minimale à livrer : c'est un modèle très inclusif qui n'est pas « réservé » aux gros producteurs.

- Au-delà de la vente de lait cru, le projet renforce l'économie des ménages par d'autres canaux : L'accès à l'aliment bétail limite le recours à la décapitalisation aux périodes les plus défavorables aux éleveurs ; par ailleurs, la vente de caillé qui existait avant la mise en place des centres de collecte n'a pas disparu. Ces produits transformés sont des revenus additionnels pour les éleveuses mais aussi pour des femmes investies dans la seule transformation/vente du lait en caillé et beurre.

*La charge de travail des femmes est réduite*

- Dans le passé, seul le caillé et le beurre étaient valorisés. La vente du caillé est une activité couteuse en temps et en fatigue, et relativement risquée puisque la vente n'est pas garantie. Avec les CdC, les collecteurs se déplacent vers les villages ; cela limite les déplacements des femmes et représente pour elle une épargne de temps et de fatigue. Les femmes ont plus de temps à consacrer à d'autres activités qu'elles soient de production, de soins des enfants ou de repos. Cet aspect est positif pour le genre et mais également pour la nutrition.

*Les pratiques d'hygiène sont améliorées*

- Le projet Nariindu a développé des activités pour améliorer la santé animale (auxiliaire de vaccination formés) ; des guides de bonnes pratique ont été édités et des formations conduites auprès des éleveurs et des éleveuses, des collecteurs, agent des centre de collecte pour garantir une qualité sanitaire au produit. Ce volet santé animale/hygiène, contribue à améliorer la production, et donc les revenus des ménages. Il permet également de réduire les risques sanitaires préjudiciables pour la santé des consommateurs et par conséquent à la nutrition.

*La consommation de lait dans les ménages et l'autonomie des femmes est préservée.*

- Nariindu propose des mesures pour que le lait ne soit pas exclusivement commercialisé mais demeure un aliment de consommation courante pour les ménages d'éleveurs : les Centres ne collectent le lait ni les soirs, ni les week-ends ; ainsi la consommation des familles est préservée.
- Par ailleurs, il est essentiel, pour la nutrition de l'enfant, que les femmes des ménages d'éleveurs puissent renforcer leur autonomie à travers le projet et ne soient pas exclues du dispositif. Ainsi des groupements féminins sont appuyés (alphabétisation, crédit, formation), les femmes sont associées à la gestion des centres de collecte, et le projet promeut l'inclusion des femmes dans la vente du lait cru.

## Des engagements en matière de suivi

- Nariindu entame une nouvelle phase (2017-2020) de mise en œuvre. Des indicateurs d'effet de l'intervention seront suivis - en partenariat avec VSF - pour renseigner les effets du projet sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle. En particulier le Score de Diversité Alimentaire des femmes et des enfants des ménages d'éleveurs sera mesuré chaque année. Cet indicateur permettra en outre de suivre les pratiques d'autoconsommation du lait. D'autres indicateurs suivront l'évolution des revenus et des capacités d'épargne et d'investissement des hommes et des femmes, ainsi que le niveau de contrôle des femmes sur le lait.

## Projet Nariindu 2 – Promouvoir le lait local au Sahel

Les problématiques de genre (femmes) et nutrition sont essentielles dans la filière lait traditionnelle et dans le développement de la filière lait local. Une mission conjointe genre et nutrition a été conduite par l'Iram auprès du projet Nariindu 2 afin de mieux cerner ces deux problématiques connexes et de mieux cadrer les futures interventions du projet.

- Femmes : On met en évidence des situations très contrastées entre les sites des centres de collecte, mais aussi entre les villages et entre les ménages. A Hamdallaye les éleveuses n'ont plus depuis longtemps accès à la vente du lait cru. A Kollo un nombre significatif d'éleveuses ont encore accès à la vente du lait cru (probablement grâce aux démarches de Nariindu 1). Les femmes de Namaro entendent conserver leur accès au lait cru. Des actions différenciées sont donc proposées, en particulier en capitalisant les démarches genre de Nariindu 1 et en les améliorant. Le site de Namaro offre de plus l'opportunité d'actions genre encore plus affirmées.
- Jeunes : On met en évidence quelques opportunités, mais assez limitées, pour l'emploi des jeunes dans cette filière en développement. Cette préoccupation devrait rester secondaire par rapport à la problématique des femmes dans la filière.
- Nutrition : Stratégiquement, la nutrition est une priorité affirmée du gouvernement nigérien et de ses partenaires techniques et financiers. Le projet est, en l'état, un projet « sensible à la nutrition », qui pourtant n'affiche pas une stratégie nutrition très affirmée. La dimension nutrition du projet pourrait être rendue plus visible, voire avec des moyens supplémentaires, pourrait être développée.



### Contacts

**iram**

Institut de recherches et d'applications  
des méthodes de développement

+33 (0)1 44 08 67 67

[iram@iram-fr.org](mailto:iram@iram-fr.org)



Ong KARKARA

(+227) 20 75 30 23

[www.ongkarkara.net](http://www.ongkarkara.net)